

SAM 28 SEPT 22H00  
BOUT DE LA NUIT

MUSIQUE

ENTRÉE LIBRE  
DURÉE 2H00



# HADI ZEIDAN DJ SET

## BEIRUT ELECTRO PARADE

Hadi Zeidan, originaire du Liban, débusque dans un tour du monde musical les sonorités de sa Beyrouth natale. Il s'inspire des rythmes de cette ville cosmopolite et festive, destination rêvée de soirées électro, pour nous proposer un DJ set qui nous téléportera de l'autre côté la Méditerranée.

Hadi Zeidan déploie tout son potentiel pour faire rayonner la culture du Liban, de la musique traditionnelle aux dernières tendances électro. Il fait vivre et reconnaître ce bien précieux qui n'existe que par le partage : la culture. Pour porter cette envie, il a créé deux structures qui combinent les différentes facettes de ce paysage musical : Shik Shak Shok, web-radio dédiée à l'âge d'or de la musique arabe, et la Beirut Electro Parade, nom de son label électronique, mais également celui de DJ sets monumentaux programmés dans les plus grandes capitales du monde.

À New York, Berlin, Rabat, Paris ou Dubaï, Hadi Zeidan fait danser la planète au rythme d'une Beyrouth plus festive que jamais !

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / [pascal.scuotto@gmail.com](mailto:pascal.scuotto@gmail.com)  
téléchargez les dossiers de presse & photos : [les-salins.net/espace-presse](http://les-salins.net/espace-presse) - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

## HADI ZEIDAN

Musicien électronique | entrepreneur culturel

Synthés cosmiques, rythmes néo-arabes & électro obscure se mêlent dans la quête de Hadi Zeidan : repérer sa Beyrouth natale en toutes ses influences musicales sur la carte culturelle du monde.

De la fondation de la Beirut Electro Parade, label électronique & rendez-vous international à l'esthétique séduisante et inspirée du paysage urbain de la capitale libanaise, à la création de Shik Shak Shok, première web-radio dédiée à cultiver l'âge d'or de la musique arabe, en passant par des compositions électroniques originales, la mission de Hadi trouve son épanouissement sur les pistes de danse et parmi les mélomanes à l'international.

### Mixes & performances live sélectionnés

Boiler Room Beirut (dj set)

1 heure de mix pour Boiler Room, plateforme pionnière de la musique underground au monde.

### Hadi Zeidan x Ballroom Blitz (dj set)

Sons voodoo, inspirations post-punk et rythmiques électro néo-Arabes qui s'expriment en format clubbing au Ballroom Blitz à Beyrouth.

### Crate Collection EP.4 by Hadi Zeidan

Quatrième épisode de *Crate Collections* sur Shik Shak Shok, première web-radio dédiée à l'âge d'or de la musique Arabe.

Sélection minutieuse et informée droit d'une collection de vinyles couvrant les sons multiples du bassin méditerranéen. Dans cet épisode : grooves obscures du Liban et de l'Égypte.

### Hadi Zeidan x Beirut Electro Parade (live)

Un équilibre sonore entre musique électronique, synthés analogiques & influences néo-Arabes.

Un concert de compositions originales.

### Discographie

*Obscure Sounds for Small Clubs* (12» LP - 2019)

*Taksim Analog* (12» LP - 2018)

*Early Releases* (EP - 2017)

Edits & Remixes

## PRESSE

### Hadi Zeidan, conteur nostalgique et électronique de Beyrouth

Arrivé en France à 17 ans, le producteur franco-libanais Hadi-Zeidan nous emmène danser au rythme de sonorités qui marient à la fois ses origines et ses influences électroniques. Il nous raconte comment s'est construite son identité artistique. Rencontre.

#### **Une enfance au Liban. Des études en France. D'où vient ta sensibilité pour la musique électronique ?**

Je suis né, j'ai grandi à Beyrouth, au Liban jusqu'à mes 17 ans. Je chantais en anglais et en arabe dans les bars le soir à Beyrouth. Mon plus beau voyage c'était de venir en France, à Montpellier pour poursuivre une double licence en langues appliquées et en histoire. C'était la vie étudiante et j'ai découvert les soirées électro. Quand on fume, quand on prend de la MDMA, on découvre des dimensions parallèles. C'est une période qu'il faut vivre et qui permet de développer une sensibilité pour certaines formes d'art. La musique électronique est propre à notre génération puisqu'elle s'est démocratisée. Maintenant, tout le monde a un ordinateur et chacun possède une autre sensibilité à la musique. On recherche le son, ce qu'il peut nous faire. J'ai donc essayé de mélanger tout ça avec mon iPad. J'avais une application, je branchais ma guitare dessus et je mettais des effets. J'ai expérimenté et j'ai voulu monter un vrai projet avec une identité qui me ressemble, très intime. Il y a 2 ans, c'était le projet Paris- Beyrouth -Damas, une performance électro-arabique lancée à Paris. Et voilà, j'ai trouvé ma patte comme ça !

#### **Tu parles d'une période qu'il faut vivre...**

Quand on est à l'université entre amis, il faut vivre une vie d'étudiant. Ce n'est pas juste aller à la fac, suivre ses cours, passer les examens. Pour moi, il y a plusieurs paramètres. J'ai quitté Beyrouth à 17 ans et donc j'étais dans un nouveau monde. J'ai aussi quitté mon adolescence à 17 ans et là encore c'était un nouveau monde. J'ai quitté ma famille et pareil, j'étais dans un nouveau cercle. Et donc, tout cela, s'est accompagné d'une sensibilité à ce que j'aime et à ce que je n'aime pas. Ça m'a permis de découvrir que j'ai à la fois une nostalgie pour mes origines arabes et une ouverture pour de nouveaux genres musicaux.

#### **Il y a beaucoup de consonances orientales dans tes musiques. Comment choisis-tu les thèmes pour celles-ci ?**

C'est souvent lié à une période pendant laquelle j'écoute un genre musical. Par exemple, pour mon nouvel album « Taksim Analog », je collectionnais l'an dernier beaucoup de vinyles des années 80 du Liban. J'ai découvert que la plupart des titres étaient composés par Elias Rahbani. J'étais vraiment fou de cet artiste ! Et je me suis dit, lui, il a fait quelque chose de très intelligent dans les années 60-70 jusqu'aux années 90. Il était contemporain et a toujours gardé la patte de la musique libanaise grâce à des gammes orientales ou à des instruments.

#### **Pourrais-tu qualifier ta musique de musique engagée ?**

Non pas du tout. Alors bien sûr il y a toujours une idée derrière une entreprise musicale. Il y a un message qui va passer. Le mien, il est très simple et transparent. On le voit dans tous les projets que j'entreprends. J'essaie de nourrir la mémoire collective et de rappeler l'âge d'or de la musique arabe. C'est vraiment intime et c'est quelque chose que j'ai envie de faire.

#### **Tu te considères comme un conteur. Pourquoi cette appellation ?**

Au Liban, il y a la culture du « storytelling ». Il y a une culture du conte dans le monde arabe. A Beyrouth surtout c'était un métier d'être conteur. C'est omniprésent dans mon éducation. Le conteur était un métier honorable car c'est quelqu'un qui connaît la littérature et qui va d'école en école, de quartier en quartier pour raconter une histoire. C'est une tradition très ancienne. Son idée évidemment est de transmettre une leçon, une morale, une histoire.

#### **Tu parles beaucoup de l'âge d'or du monde arabe. Pourquoi cette période est-elle importante pour toi ?**

Il faut savoir que je suis né dans la période de l'après-guerre, après la guerre civile. De 1990 à 2005, on n'a jamais parlé de la guerre, un sujet tabou au Liban. On n'a jamais transmis cette période aux générations de l'après-guerre. Il n'y a pas eu une vraie évolution organique dans la société libanaise, dans sa culture et dans son expression artistique. Tout mon travail, c'est de ne pas être amnésique de cette période.

L'électro arabe, c'est la réconciliation de deux mondes ? Nous, notre génération, on se doit d'essayer de fusionner des genres musicaux et des formes d'art différents. Je ne suis pas un bon musicien, ni un bon graphiste designer mais en mariant les deux, je peux entreprendre un projet qui est intime et qui me ressemble. Voilà ce que je fais et pourquoi ça parle aux gens. Je raconte des histoires avec mes musiques.

SAM 12 OCT 19H00 &  
DIM 13 OCT 17H00  
GRANDE SALLE

THÉÂTRE / OPÉRA

TARIFS 8 À 18€ - DURÉE 1H10



# JOURNAL D'UN DISPARU

MISE EN SCÈNE IVO VAN HOVE  
MUSIQUE LEOŠ JANÁČEK ET ANNELIES VAN PARYS

Ivo Van Hove, maître de la scène théâtrale européenne, s'empare aujourd'hui du Journal d'un Disparu de Leoš Janáček. Un « opéra miniature » bouleversant d'intensité dramatique et musicale où il est question d'amour, de déracinement et d'identité : un événement !

Inspirée par son amour impossible pour sa muse Kamila, de 37 ans sa cadette, cette œuvre brûlante de Janáček est illuminée par la mise en scène d'Ivo Van Hove. De 1907 à 1928, Leoš Janáček entretient une correspondance passionnée avec la jeune femme. C'est durant cette période qu'il écrit Journal d'un disparu, cycle de chants pour ténor, chœur féminin et piano, qui narre l'histoire d'un jeune villageois amoureux d'une gitane.

« Je suis bien sûr parti de la partition mais me suis aussi imprégné de l'intense correspondance échangée par Janáček avec Kamila, et j'ai ajouté un reflet contemporain, la musique d'Annelies Van Parys. C'est l'ensemble de ces composantes qui permet de donner une résonance actuelle à une histoire marquée par l'esprit européen du début du siècle passé ». Ivo Van Hove.

création décor et lumière Jan Versweyveld - création costumes An D'Huys - dramaturgie Krystian Lada - Tenor Ed Lyon ou Andrew Dickinson - mezzosoprano Marie Hamard- comédien Hugo Koolschijn - piano Lada Valešová - trio vocal soprano Jana Pieters- soprano Lisa Willems - alto Fabienne Seveillac production Muziektheater Transparant // coproduction Internationaal Theater Amsterdam, De Munt/La Monnaie, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Klarafestival, Kaaitheter, Operadagen Rotterdam, Beijing Music Festival

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / [pascal.scuotto@gmail.com](mailto:pascal.scuotto@gmail.com)  
téléchargez les dossiers de presse & photos : [les-salins.net/espace-presse](http://les-salins.net/espace-presse) - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

## IVO VAN HOVE

Personnalité marquante de la scène contemporaine européenne, Ivo van Hove est né le 28 octobre 1958 à Heist-op-den-Berg, commune néerlandophone de Belgique. Élevé dans une famille catholique rigoriste, il passe plusieurs années comme pensionnaire dans un petit séminaire en Région flamande. Là, il découvre le théâtre lors d'ateliers hebdomadaires, sans que cela suscite chez lui une vocation immédiate. Mais, après avoir amorcé des études de droit à Anvers, il intègre une formation à l'art dramatique au RITCS (Royal Institute for Theatre, Cinema & Sound), à Bruxelles. En 1981, il fonde, avec Jan Versweyveld, scénographe et éclairagiste, la compagnie AKT (Antwerps Kollektief voor Theaterprojecten) située à Anvers, avec laquelle il met d'abord en scène ses propres textes, *Geruchten* (*Rumeurs*), *Ziektekiemen* (*Germes pathogènes*), puis ceux d'auteurs contemporains – Pinter, Duras, Koltès –, et classiques, dont Sophocle, Euripide et surtout Shakespeare, avec lequel Ivo van Hove entretient une relation récurrente.

Sa notoriété naissante et la reconnaissance de ses pairs lui ouvrent d'autres horizons. En 1999, il est appelé à la direction artistique du Het Zuidelijk Toneel à Eindhoven (Pays-Bas), mais poursuit dans le même temps ses activités de metteur en scène. Il aborde pour la première fois l'opéra avec Lulu d'Alban Berg au Vlaamse Opera d'Anvers. En 2001, il est nommé directeur général du novateur Toneelgroep Amsterdam, fonction qu'il continue d'occuper, et avec lequel il ouvre une période particulièrement féconde de sa création scénique. Ivo van Hove a mis en scène plus d'une centaine de spectacles, pièces de théâtre, adaptations de romans ou de films et opéras. De Sophocle à Bowie en passant par Shakespeare, Duras, Miller ou Visconti, il crée un théâtre protéiforme, traversé par les émotions humaines où tout prend sens, textes, scène, interprètes, images et musique. Un théâtre de l'urgence, subversif et loin de toute moralisation. Sa dernière création fut *Les Damnés* avec la troupe de la Comédie-Française pour la Cour d'honneur du Palais des papes.

Journal d'un disparu de Leoš Janáček narre l'histoire d'un jeune villageois tchèque, Janík, qui tombe amoureux d'une jeune tsigane, et est prêt à tout abandonner pour elle. La passion de Janík va-t-elle le libérer d'un environnement étouffant ? Ou gâchera-t-elle son existence pour une illusion ? Le récit est basé sur des faits autobiographiques. Inspiré par un amour non partagé pour sa muse, Kamila Stösslová, une jeune femme mariée, Janáček a composé un cycle de chants pour ténor, alto, chœur féminin et piano. La poésie de Janáček se caractérise par une combinaison de brutalité et de tendresse, et sa musique est à la fois minimaliste et émotionnelle. Journal d'un disparu est intéressant du point de vue de la thématique qui en est au centre, celle de l'amour romantique. Il est né d'une passion non consommée de Janáček pour Kamila, un amour impossible du début du XXe siècle, qui n'est pas limité par des structures comme le mariage, et qui est impossible à cause de l'origine de Zefka, une tsigane. Les émotions sont au centre de cette œuvre : l'amour ne connaît pas de structure sociale et il se situe au-delà même de la vie. Cette notion d'amour

romantique est quelque chose qui nous manque à l'heure actuelle. Les outils numériques de rencontre, notamment, relèguent l'amour à quelque chose de structurel, quelque chose d'administratif – cocher des cases – où le romantisme disparaît souvent. Pour rester fidèle à la thématique originale du Journal, j'ai calqué la structure dramaturgique sur l'échange épistolaire initial entre Janáček et Kamila. J'ai aussi été inspiré par la notion de mélancolie présente dans le travail de Fernando Pessoa, un écrivain portugais : « Désirer des choses impossibles, juste parce qu'elles sont impossibles ; être nostalgique envers des choses qui n'ont jamais existé ; désirer ce qui aurait pu être ; regretter de ne pas être quelqu'un d'autre ». Qu'apporte la pièce d'Annelies Van Parys ? Annelies Van Parys complète le cycle de chants de Janáček par 5 nouvelles compositions. Tout comme Janáček, qui accordait beaucoup d'importance à la langue tchèque orale, elle a porté un grand intérêt à la rythmique et à la mélodie de la langue. Annelies introduit une perspective féminine dans le récit de Janáček. Le cycle original de chants a été principalement composé pour une voix masculine et projette une perspective masculine sur le personnage féminin, Zefka. La voix féminine y était à peine abordée. Dans les compositions d'Annelies en revanche, la voix féminine est au centre. Annelies ajoute de l'espace et de la couleur au personnage féminin, Zefka, qui n'est plus seulement admiré, mais porte elle-même un regard et détermine la forme du récit. La culture tsigane joue ainsi un rôle important dans le nouveau livret. Les textes sont en roumain, la langue des Tsiganes en Tchéquie à l'époque de Janáček, ce qui a permis de conserver les métaphores de la culture tsigane. Dans la composition de Janáček, la Tsigane est présentée comme un animal sauvage, alors que chez Annelies, la comparaison que les Tsiganes font entre l'homme blanc et le cheval blanc, *bălănuș*, est conservée. Dans cette perspective, la femme regarde donc aussi au lieu d'être simplement regardée. On peut y voir une forme d'émancipation où le personnage féminin s'arroge sa propre image dans les yeux de l'homme et impose ainsi sa propre vision. Comment la mise en scène d'Ivo van Hove aborde-t-elle cette œuvre ? À l'origine, le Journal d'un disparu de

Janáček avait été composé comme un cycle de chant et représenté comme un récital. Ivo van Hove a développé davantage le concept et créé une mise en scène complète. Le scénariste et réalisateur Michelangelo Antonioni, à travers ses films, a été l'une de nos sources d'inspiration. Dans notre mise en scène, le rôle masculin initial de Janáček a été scindé en un acteur et un chanteur, ce qui crée deux dimensions temporelles : celle du présent et celle du passé. Un homme à la fin de sa vie se rappelle un amour impossible via une version plus jeune de lui-même, mais se perd à la frontière de ce qui s'est effectivement passé et de ce qui se passe dans sa tête.

## EXTRAITS DE PRESSE (ANGLAIS)

« an exceptional Belgian artist, has added her own compositions ... and she has done so in a sublime way with an incredible amount of respect for Janáček's music. ... A very intimate performance, a miniature.»

Chantal Pattyn - Klara Radio - 12 March 2017

« One thing this production certainly has to offer, is the accompanying music composed by Annelies Van Parys. The added value is great, mysterious, beautiful. Elaborating on the existing passages for female voices, she has created full-fledged counter voices, who turn Janáček's haunted male conscience inside out. This delivers a composition worthy of a wide audience and a long lasting life. »

Tom Janssens - De Standaard - 13 March 2017

« What stands out from all of this, is the way in which Van Parys has written the role of the gypsy woman. Van Parys finds a way to seamlessly entwine her style with Janáček's style without the two coinciding. ... This flowing solo, incredibly rich in sound and rhythm and sung by the strong Zefka, proves why the future of the opera might well be feminine. On the stage, but certainly off the stage as well, at the composer's table.»

Els Van Steenberghe - Knack Focus- 17 March 2017

«... an arresting confrontation with Leoš Janáček, man and musician. Annelies Van Parys' commentaries intensified the various stages in this concentrated song cycle... The tenor Ed Lyon was marvellous, both as an actor and singer. Powerful and persuasive... And also all praise to the mezzo Marie Hamard: precise, warm and passionate, and moreover a very natural presence on stage. ... The only Czech member of the ensemble was the pianist Lada Valesová. She didn't sing, but her piano-playing was masterly.»

Guido Defever - Klassiek Centraal - 5 April 2017

MAR 29 & MER 30 OCT 10H00 & 15H00  
PETITE SALLE

THÉÂTRE  
GESTUEL & MUSICAL

TARIF UNIQUE 5 €  
DURÉE 35 MIN

SPECTACLE BILINGUE FRANÇAIS / LANGUE DES SIGNES



# L'ARBRE SANS FIN

LES COMPAGNONS  
DE PIERRE MENARD

*L'Arbre sans fin*, librement inspiré de l'œuvre de Claude Ponti, est le parcours d'un enfant vers la compréhension du monde dans sa complexité et ses mystères. Grâce au récit, à la poésie de la langue des signes et au décalage humoristique des bruitages, l'imaginaire du spectateur prend son envol !

*L'arbre sans fin* est l'histoire d'Hipollène, une petite fille qui apprend à répondre à de nombreuses questions : comment s'affranchir de ses peurs, prendre conscience de ses racines... Elle découvre ainsi son identité.

Les enfants s'identifient à Hipollène, incarnée par la comédienne Isabelle Florido. Elle vit l'histoire, donne corps aux images qui foisonnent grâce à sa maîtrise de la langue des signes. Avec elle, les enfants accomplissent d'incroyables aventures, et comme Hipollène, traversent des tunnels, chassent les « glousses », sautent de planète en planète, affrontent Ortic ou caressent les « Moiselles d'Égypte »...

Une adaptation scénique qui met en relief le texte original et laisse une belle place à l'imaginaire.

mise en scène Nicolas Fagart - voix Sylvain Guichard - corps et langue des signes Isabelle Florido - univers sonore Olivier Gerbeaud librement adapté de l'album de Claude Ponti // soutien du Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil Départemental de la Gironde

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / [pascal.scuotto@gmail.com](mailto:pascal.scuotto@gmail.com)  
téléchargez les dossiers de presse & photos : [les-salins.net/espace-presse](http://les-salins.net/espace-presse) - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

## LA COMPAGNIE PIERRE MENARD

Créée en 2003, notre compagnie s'est défini un objectif simple, ambitieux, mais peut-être essentiel : la promotion de l'Art littéraire.

Pour cela, nous avons décidé de privilégier la mise en lecture d'œuvres contemporaines et non-théâtrales (correspondances, journaux intimes, poèmes, nouvelles, romans). Notre répertoire ? orge Luis Borges, Rimbaud, Lewis Carroll, Agota Kristof, Kressmann Taylor, Marcel Aymé, Saint-Exupéry...

Par ailleurs, nous travaillons sur l'élaboration d'un vocabulaire corporel issu de la langue des signes et du mime.

## POURQUOI PIERRE MÉNARD ?

À cause de Jorge Luis Borges ! Car son œuvre est en perpétuelle référence à d'autres littératures : de celle d'Homère aux contes chinois, en passant par Shakespeare ou Cervantes. Et c'est ainsi que dans sa nouvelle, Pierre Ménard, l'auteur du Quichotte, il imagine, avec beaucoup d'humour, un obscur auteur français qui aurait entrepris, au début du XX<sup>e</sup> siècle, de réinventer le chef-d'œuvre de Cervantes... Il réussit à en « réécrire » (sans le copier !) trois chapitres à l'identique ! Pour rendre un hommage amusé à Borges (et à Cervantes avec lui) nous sommes donc les compagnons de ce Pierre Ménard : auteur fictif, mais quel auteur !

## EXTRAITS DE PRESSE

« Une jolie adaptation scénique qui, avec la gestuelle précise et la présence joyeuse d'Isabelle Florido, met en relief le texte original et laisse une belle place à l'imaginaire. »

Télérama.fr

« ...Brossant alors des tableaux aussi poétiques que drôles, aussi émouvants que fondateurs, avec cette idée forte en filigrane : il faut savoir se perdre pour pouvoir se retrouver. »

La dépêche.fr

« Tous les registres du conte y sont rassemblés avec la truculence, le pittoresque, la verve mais aussi une infinie tendresse... »

Midi libre

## PETIT HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

- 2003 Création de la compagnie ;  
conception de la Bibliotente, structure d'accueil des spectacles en plein air ;  
création des *Lectures en libertés* sous la tente et en extérieur ; création du 1<sup>er</sup> *Conte-dit-du-bout-des-doigts* : *La Sorcière du Placard aux Balais*
- 2005 *Novecento* : pianiste, d'Alessandro Barrico ;  
*Conte-dit-du-bout-des-doigts* :  
*Titane et Bougrenette*
- 2006 *Conte-dit-du-bout-des-doigts* :  
*Les Musiciens de la*  
*Ville de Brême* ; création de la déambulation :  
*Les Contes de la Grande Lande*
- 2007 *L'Arbre sans Fin*, librement adapté de l'œuvre de Claude Ponti ; *Conte-dit-du-bout-des-doigts* :  
*Les Malheurs d'Ysengrin*
- 2009 *Conte-dit-du-bout-des-doigts* :  
*Le Joueur de Flûte de Hamelin* ;  
*La Tentación* (Opus I), projet tentculaire à géométrie variable, à partir de *La Tentation de St-Antoine* de Flaubert, au festival Chahuts de Bordeaux
- 2012 Sortie publique de *La Tentación*
- 2015 Création de *Goupil*
- 2017 Création d'*Ysengrin*
- 2020 Création du *Petit garçon qui avait mangé trop d'olives*

JEU 14 NOV 20H30  
GRANDE SALLE

RAP SLAM  
DANSE

TARIFS 15 À 30€  
DURÉE 1H10



# LE JEUNE NOIR À L'ÉPÉE

DE ABD AL MALIK  
CHORÉGRAPHIE SALIA SANOU

Abd Al Malik s'associe au chorégraphe Salia Sanou pour créer *Le Jeune Noir à l'Épée*, un spectacle né à l'occasion de l'exposition parisienne *Le Modèle Noir*. Cette installation artistique, militante et festive mêle l'art contemporain, la danse, le théâtre, le rap, le slam et la chanson.

« *Le Jeune Noir à l'Épée* est une peinture de Pierre Puvis de Chavannes qui m'a bouleversé. Pour moi qui ambitionnais d'écrire un long poème sur l'identité à l'ère de la mondialisation, à la croisée du langage poétique de Baudelaire et de la philosophie de Glissant, ce tableau fut pour moi une révélation. C'est donc tout naturellement que se mit à s'exprimer sous ma plume, propulsé à notre époque, ce jeune noir, à peine sorti de prison, dans sa cité HLM. Du plus profond de mon propre vécu, je savais bien d'où venaient la lutte de ce jeune noir pour quitter la rue et la haine, sans abandonner les siens, sa relation conflictuelle à ses origines africaines et à la France, sa révolte inflexible contre l'injustice des violences policières subie par son peuple, celui des banlieues, et contre la barbarie des frontières et des crimes qui s'y commettent, pour citer Chamoiseau. »

Abd Al Malik

danseurs (sous réserve) : Salomon Asaro, Akeem Alias Washko, Vincent Keys Lafif, Bolewa Sabourin -  
musiciens Mattéo Falkone, Bilal - vidéo Fabien Coste en co-production Décibels Productions avec Le  
Théâtre de la ville // en partenariat avec le Musée d'Orsay

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## ABD AL MALIK

De parents congolais, Régis Fayette-Mikano naît le 14 mars 1975 à Paris et part vivre à Brazzaville à l'âge de deux ans. Malgré la situation confortable de la famille dont le père est haut fonctionnaire, le couple connaît des tensions et finit par se séparer. Le changement est radical pour Régis, qui revient alors en France en 1981 et se trouve projeté dans les cités sensibles du Neuhof à Strasbourg. Sa mère élève seule ses sept enfants dans un environnement propice à la délinquance. Et Régis n'y échappe pas. Il deale, vole, joue les voyous avec pour modèle les caïds du grand banditisme, sans jamais se faire prendre.

Paradoxalement, il suit en parallèle de brillantes études au collège Saint-Anne à Strasbourg puis au lycée Notre-Dame des Mineurs et enfin à l'Université Marc-Bloch en Philosophie et Lettres classiques jusqu'en licence. Il mène ainsi une double vie à laquelle il n'arrive pas à trouver de sens et est sans cesse partagé entre l'idée de s'éloigner de plus en plus de son quartier et l'envie de se brûler les ailes. Il trouve alors la réponse dans la spiritualité. Né dans une famille de confession catholique, c'est à travers l'islam que Régis Fayette-Mikano développe sa foi. A quinze ans, il se convertit à la religion musulmane et se fait désormais appeler Abd al Malik, qui signifie « serviteur de Dieu ». Comme tout néophyte avide de connaissances, il ressent le besoin d'intégrer un groupe religieux. Mais celui qu'il rejoint, s'inscrit dans la mouvance radicale du Tabligh, laquelle fait l'objet de vives critiques y compris au sein de l'islam. Passant d'un extrême à un autre, Abd al Malik se met à prêcher la bonne parole dans les cités. Son discours manichéen le plonge dans un islam obscurantiste.

En cachette, accompagné de son frère et d'amis du quartier, il se met à rapper pour témoigner de la situation des quartiers et dénoncer les injustices et fonde d'ailleurs le groupe New African Poets (NAP). Il se détourne finalement du Tabligh, lorsqu'en son nom on le somme d'arrêter la musique. NAP sort en 1994 un maxi autoproduit, Trop Beau Pour Être Vrai et se fait une notoriété nationale avec l'album La Racaille Sort un Disque en 1996, La Fin du Monde en 1998 avec de prestigieuses collaborations : Shurik'N (IAM), Rocking Squat (Assassin), Faf Larage et, enfin, l'opus A l'Intérieur de Nous, deux ans plus tard.

Dans le milieu du rap, Abd al Malik fait des rencontres qui vont changer le cours de sa vie. Par le biais du producteur Sulee B Wax (ex-Little MC, groupe de rap des premières heures), le jeune artiste rencontre une certaine Nawell, qui n'est autre que la chanteuse R&B Wallen. Ils tombent amoureux l'un de l'autre et, non sans mal face aux préjugés racistes (il est noir, elle est d'origine marocaine), se marient en 1999. De cette union naît, en 2001, leur fils Muhammad. Toujours en quête de spiritualité, malgré une première mauvaise expérience, Abd al Malik découvre au travers de lectures le soufisme. Il entre alors dans la confrérie Al-Qadiria al-Butchichia et apprend l'amour au sens large et l'acceptation de l'autre auprès de son maître spirituel Sidi Hamza al Qâdiri Boutchichi. Abd al Malik trouve enfin sa voie et se métamorphose en véritable disciple de l'amour universel franchissant les barrières séparant les races, les religions, les hommes et les femmes.

En 2004, Abd al Malik témoigne de son cheminement spirituel à travers son premier album solo, Le Face à Face des Coeurs, titre emprunté à l'ouvrage homonyme de l'intellectuel soufi Faouzi Skali. Il y prône la paix, l'amour et l'unité. La même année, le rappeur écrit un livre qui narre son parcours, son enfance, ses parents, un père « dont la beauté devait semer le malheur autour de lui », la cité, l'argent facile, les filles, un islam fondamentaliste puis sa rencontre avec le soufisme.

L'auteur veut prouver qu'il existe un islam tolérant (« Nous sommes tous frères ») et démontre une réelle réussite sociale et spirituelle. Par cette double sortie, Abd al Malik commence à se faire un succès d'estime, notamment auprès de des médias spécialisés et de l'intelligentsia. Il reçoit, cette même année, le prix de la Fondation Laurence Trân en Belgique, lequel est « décerné à une oeuvre d'un jeune écrivain contribuant au rapprochement des cultures, à la défense des libertés et à la solidarité avec les démunis, les marginalisés, les déracinés, les minorisés ». Mais la véritable envolée de la carrière d'Abd al Malik se fait en 2006, à la sortie d'un album atypique dans le milieu du rap, Gibraltar. C'est en 2004, alors qu'il est invité par une association, que le rappeur découvre le slam. Pendant deux ans l'idée mûrit et le nouveau projet, qui n'a rien à voir avec le premier, voit le jour. Mélange de slam, de jazz et de rap, Gibraltar a une esthétique hors norme, loin des boucles samplées chères au hip-hop, sans en perdre néanmoins l'âme. Très influencé par Jacques Brel, qu'il découvre grâce à son épouse et qui le fascine par sa force d'interprétation, Abd al Malik garde du chanteur une écriture très visuelle et s'entoure de Gérard Jouannest, compositeur et pianiste de Brel, ainsi que de Marcel Azzola, accordéoniste du chanteur (celui à qui le grand Jacques adressait le fameux « Chauffe Marcel ! »).

Le rappeur, devenu slammeur pour un temps, réunit également autour du projet Bilal (compère au sein de NAP), Wallen, Régis Ceccarelli à la batterie, Mathieu Boogaerts à la guitare, le bassiste Laurent Vernerey, Renaud Létang et Olivier Daviaud. L'album est à la hauteur de toutes ces collaborations venues d'univers différents. En témoignent les nombreuses récompenses qu'Abd al Malik se voit attribuer : en 2006, il rafle le prix Constantin devant Anis, Ayo, Clarika, Emily Loizeau, Grand Corps Malade, Jehro, Katerine, Olivia Ruiz et Phoenix, reçoit le prix Charles Cros. Succès d'estime, mais aussi véritable succès commercial puisqu'il est Disque d'or en 2006 et double Disque d'or en 2007.

Il reçoit aussi le Trophée hip-hop Europe 2 du meilleur slammeur 2006, une Victoire de la musique dans la catégorie « Musiques urbaines », le Trophée du meilleur album décerné par les Césaires de la musique, le prix Raoul Breton remis par la SACEM. C'est enfin la consécration, lorsqu'il est décoré Chevalier des Arts et des Lettres par la ministre de la Culture Christine Albanel et se voit remettre une Victoire de la musique dans la catégorie « Artiste-interprète ». Il entame une tournée nationale en 2007, puis en Europe et au Canada, et est de tous les grands festivals (Eurockéennes, Montreux Jazz Festival, Vieilles Charrues, Musiques Mé-tisses...)

## SALIA SANOU

Fort de cet immense succès, Abd al Malik fonde son propre label, Gibraltar. Il revient à ses premières amours, en l'occurrence le rap, et fonde d'ailleurs un collectif réunissant tous les artistes qui gravitaient autour des NAP : Matteo Falcone, Hamcho, les soeurs Bil'In et Wallen. Le collectif se donne pour nom Benni Snassen. Début 2008, paraît un premier album, au titre emprunté à Charles Baudelaire : Spleen et Idéal. On y trouve un duo avec Ali des Lunatic.

Le chemin emprunté par Abd Al Malik depuis le groupe de rap NAP (NewAfrican Poets) n'est pas le plus aisé, mais son audace et de l'abnégation l'ont accompagné dans sa mutation vers un art ardu : le mariage de la poésie rap avec la chanson traditionnelle. Aujourd'hui avec Dante, il accomplit un nouveau challenge en apposant sa verve sur un canevas à dominante jazz.

En 2008, entouré par l'équipe de Gibraltar, soit Gérard Jouannest, son frère Bilal et le batteur Régis Ceccarelli, ainsi que du légendaire arrangeur Alain Goraguer, Abd al Malik conçoit l'album panoramique Dante. Celui-ci comprend notamment le single « Roméo et Juliette » avec la complicité de Juliette Gréco, un relecture du classique de Claude Nougaro « Paris mais... » et de Serge Reggiani (« Le Marseillais ») et un hommage au poète Aimé Césaire.

Deux ans plus tard, l'auteur couronné du Prix Félix-Faure 2010 pour son essai politique La Guerre des banlieues n'aura pas lieu (Le Cherche Midi) revient avec un nouvel opus aussi ambitieux que le précédent. Château Rouge est élaboré avec le producteur Gonzales, l'épouse Wallen, Papa Wemba et le chanteur de Vampire Weekend, Ezra Koenig, ainsi que les fidèles Gérard Jouannest et Bilal. Il comporte notamment la longue pièce de douze minutes qui donne son titre à l'album.

En 2014, Abd al Malik réalise le film tiré de son roman Qu'Allah bénisse la France, qui reçoit un prix au Festival international de Toronto. Le rappeur et slammeur revient à la musique l'année suivante avec la sortie de son cinquième album, Scarifications, pour lequel il a fait appel au pionnier de l'electro Laurent Garnier, à la production. Le titre « Daniel Darc », en hommage au chanteur de Taxi Girl, appuie le projet à sa sortie en novembre 2015.

Nadia Hammami  
Extrait du site Universal

«Je suis très attaché à la circulation des cultures, ouvrant des espaces de sens et d'altérité, donnant à voir, à entendre et à comprendre la force de la création comme vecteur de tolérance.»

2010 Salia Sanou fonde la Compagnie Mouvements Perpétuels.

«Cette compagnie est le prolongement de ma conviction en la force de la culture comme facteur de rapprochement des humains et vecteur d'un monde de dialogue».

Un formidable outil de promotion des liens sociaux entre un créateur et un territoire. Entre un homme de son temps et le Languedoc-Roussillon, dont il se sent un membre à part entière. Il développe sans cesse des projets qui, pas à pas, installent, étayent et consolident sa démarche artistique. Creuser, encore et toujours, une écriture chorégraphique pour créer un dialogue avec le public. Initier le regard, rendre sensibles des espaces, en salle, dans la nature, au centre d'un village ou sur une esplanade. Une démarche artistique, toujours nourrie d'une humanité cultivée d'une rive l'autre. Entre la France, sa terre d'adoption et sa terre natale, le Burkina Faso. Aujourd'hui, ce qui lui a été donné s'est bonifié. Riche de ses allers et retours réguliers entre cette région où tout semble construit, où les choses sont possibles, et d'autres lieux, où tout est à construire et paraît improbable.

«Mais partout où l'on se trouve, les aspirations à mieux vivre ensemble, à conquérir des espaces du savoir, de la connaissance de soi et de celle de l'autre, sont partagées.» Au-delà des différences culturelles et des niveaux de vie, de la découverte de ces espérances communes et surtout de la manière d'exprimer ces aspirations, est née la conviction de construire en France ce projet culturel. Comme un acte citoyen pour instaurer « le dialogue du donner et du recevoir ». Une idée chère au poète Léopold Sédar Senghor. A chaque nouvelle création, Salia développe une réflexion dont l'essence est sa vie. Celle d'un jeune danseur, parti de son village pour la capitale du Burkina Faso, l'Europe et puis le monde. Un artiste africain qui proclame que les frontières s'effacent et que l'Afrique fait partie d'un monde ouvert à la création contemporaine.

1992 Initié aux rites et traditions bobo, il est formé à la danse africaine par Drissa Sanon (ballet Koulédrafrou de Bobo Dioulasso), Alasane Congo (Maison des jeunes et de la culture de Ouagadougou), Irène Tassebedo (compagnie Ebène) et Germaine Acogny (Ballet du Troisième Monde), Salia Sanou rencontre Seydou Boro à l'Union Nationale des Ensembles Dramatiques de Ouagadougou.

1993 Salia Sanou a 24 ans quand il rencontre Mathilde Monnier et retrouve Seydou Boro au Centre Chorégraphique National de Montpellier. Suivront les créations «Pour Antigone», «Nuit», «Arrêtez, arrêtons, arrêtez», «Les lieux de là». Parallèlement, Salia Sanou chorégraphie L'héritage. Une pièce qui reçoit le premier prix en art du spectacle, à la Semaine Nationale de la Culture au Burkina Faso (premier prix national du Concours de Danse Contemporaine Africaine d'Afrique en créations - AFAA).

1995 Forts de ce premier succès et de leur parcours commun au sein de la compagnie Mathilde Monnier, Salia et Seydou décident d'explorer ensemble une danse contemporaine africaine, loin des stéréotypes exotiques et folklo-

riques. Ils fondent la compagnie Salia ni Seydou et créent leur première œuvre *Le siècle des fous*. Ils sont lauréats des deuxièmes Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan Indien à Luanda.

1997 Création de *Fignito, l'oeil troué*. Prix "Découverte" R.F.I. Danse 98.

2000 Création de *Taagalà, le voyageur*, Festival Montpellier Danse. La danse africaine ne doit pas se limiter à reproduire les formes traditionnelles. Pas plus qu'elle ne doit se plier aux diktats des modèles occidentaux. Ne pas en rester à la tradition ne signifie pas non plus la refuser. 2001 Il chorégraphie *Kupupura* pour la compagnie *Tumbuka Dance* du Ballet National du Mozambique.

2002 Entouré de Seydou Boro et de Ousséni Sako, il chorégraphie *Weeleni, l'appel*. Une des pièces les plus intimistes de la compagnie, interprétée par trois danseurs et quatre musiciens originaires du Maroc et du Burkina Faso.

2003 Salia Sanou est élu Artiste de l'année par l'Organisation Internationale de la Francophonie.

2004 Création de *Un carré piste*.

2001-2006 Salia Sanou est directeur artistique des Rencontres Chorégraphiques de l'Afrique et de l'Océan indien.

2006 Avec Seydou Boro, ils invitent le compositeur multi-instrumentiste français Jean-Pierre Drouot à les rejoindre pour une collaboration inédite avec l'ensemble instrumental *Ars Nova*.

«Comment un musicien ressent-il la danse dans sa chair? Comment bâtir une pièce où s'effacent les traditionnelles frontières danse-musique, écoute-mouvement? Le musicien n'est-il pas un danseur où chaque note correspond à une partie du corps qui serait touchée, ébranlée? Le danseur n'est-il pas un musicien dans l'utilisation du mouvement et du rythme?» Ce sera *Un Pas de Côté*, créé à la Biennale de la Danse de Lyon. Une mise en scène dans un même espace d'artistes différents, aux vécus différents, aux cultures distinctes. Non pas pour questionner nos différences, mais pour entendre et vivre nos richesses.

2006 Salia Sanou et Seydou Boro fondent et dirigent le Centre de Développement Chorégraphique *La Termitière* de Ouagadougou au Burkina Faso. Ce projet d'envergure internationale, dédié à la création et à la formation, est le premier du genre en Afrique. Il est financé par l'Ambassade de France à Ouagadougou, le Ministère de la Culture, des Arts et du Tourisme du Burkina Faso et la Mairie de Ouagadougou. Il reçoit le soutien de l'association des Amis de *La Termitière*.

Ils dirigent la biennale *Dialogue de Corps* à Ouagadougou, qui propose des résidences d'écriture, des ateliers et des rencontres autour d'une programmation internationale de danse.

2007 Ils reçoivent le Trophée Cultures France des Créateurs sans frontières, qui distingue des créations et des actions de coopération artistique internationale.

2008 Salia Sanou est nommé Officier des Arts et des Lettres par le Ministère de la Culture français, pour son travail chorégraphique dans le monde.

2008 Création de *Poussières de sang*, Festival Montpellier Danse.

2008 Parution en novembre de *Afrique, danse contemporaine*. Ouvrage dont il est l'auteur. Illustré par les photos d'Antoine Tempé. Co-édité par le Cercle d'Art et le Centre de la Danse de Pantin.

2009 Création de *Dambé*.

2005-2011 Résidence à la Passerelle, Scène Nationale de Saint-Brieuc.

2008-2011 Résidence de créations au Centre National de la Danse de Pantin.

2011 Salia Sanou et Seydou Boro décident de reprendre chacun leur route, tout en gardant la direction artistique commune de *La Termitière* à Ouagadougou. Quinze ans après leur première création, ils ont su imposer sur la scène internationale une écriture contemporaine, singulière et profonde.

2012 Création de *Au-delà des frontières*, Festival Montpellier Danse.

2013 Création de *Doubaley ou le miroir*, Le Théâtre, Scène nationale de Narbonne.

2014 Création de *Clameurs des arènes*, Festival Montpellier Danse.

Impliqué, engagé, Salia Sanou cultive l'art du mouvement, du déplacement dans un élan et une dynamique qui permettent avec ses créations de mieux appréhender l'état du monde. Au fil de ses créations, il s'attache à partager avec le public les sources de son écriture chorégraphique, à éclairer la scène d'un geste artistique engagé tout en donnant à voir la force, la poésie et la musicalité d'une Afrique en marche. Salia Sanou va créer une œuvre engagée, proche du réel et des soubresauts de notre temps.

«Qui aurait trouvé le secret de se réjouir du bien sans se fâcher du mal contraire aurait trouvé le point. C'est le mouvement perpétuel.» Pascal.

2016 Du désir d'horizons au Théâtre National de Chailot. Une nouvelle création fondée sur le matériau que Salia Sanou a pu recueillir dans des camps de réfugiés en Afrique. Au Burkina Faso et au Burundi, où il a animé des ateliers depuis 3 ans dans le cadre du programme *Refugees on the move* initié par la fondation *African Artists for Development*.

## NOTE D'INTENTION LE JEUNE NOIR À L'ÉPÉE

Début avril 2019 aura lieu, au Musée d'Orsay dans le cadre de l'exposition "Le modèle noir de Géricault à Matisse" quatre concert-spectacles qui présenteront en musique et en image Le jeune noir à l'épée. Ces représentations sont pensées comme une installation artistique, militante et festive mêlant l'art contemporain, la danse, le théâtre, le rap, le slam et la chanson.

LE LIVRE : Il sortira sous forme de livre disque en début d'année 2019

« Jeune noir à l'épée est d'abord le titre d'une peinture de Pierre Puvis de Chavannes qui m'a bouleversée lorsque j'ai pris connaissance des oeuvres qu'on retrouvera dans l'exposition qui aura lieu au Musée d'Orsay fin mars 2019. Et pour moi qui ambitionnait d'écrire un long poème, à ma manière, sur l'identité à l'ère de la mondialisation, à la croisée du langage poétique de Baudelaire et de la philosophie de Glissant, ce tableau fut pour moi une révélation.

Parmi les autres toiles de maîtres du XIXe siècle, que j'avais sous les yeux, comme des symboles de la construction d'un regard, de la création de l'Autre et d'un inconscient collectif racialisé, Jeune noir à l'épée, par sa singularité criante en terme de symbolismes et de représentation de la figure noire, me racontait émotionnellement une histoire qui s'inscrivait tout naturellement dans ce monde de pauvreté et de béton que j'avais connu toute ma vie. C'est donc tout naturellement que se mit à s'exprimer sous ma plume, propulsé à notre époque, ce jeune noir, à peine sorti de prison, dans sa cité HLM. Du plus profond de mon propre vécu, je savais bien d'où venaient la lutte de ce jeune noir pour quitter la rue et la haine, sans abandonner les siens, sa relation conflictuelle à ses origines africaines et à la France, sa révolte inflexible contre l'injustice des violences policières subie par son peuple, celui des banlieues, et contre la barbarie des frontières et des crimes qui s'y commettent, pour citer Chamoiseau.

L'histoire de ce jeune noir est entrecoupée, fractionnée. C'est une rébellion rythmée, déclamée, rappée, slamée et chantée sur une musique noire, blanche, métisse, ancienne et moderne, faites de fragments mélodiques, d'échantillons musicaux disparates, dont la mise en Relation accidentelle et inattendue verra surgir contre toute attente du nouveau et de l'harmonieux. Ceci comme allégorie du cheminement du jeune noir de cette histoire qui s'est imposée à moi et de ces nouvelles générations, dont je fais partie nées en Europe et dont les racines s'originent sur le continent africain ancestral. »

Abd Al Malik

## PRESSE

Le rappeur Abd al Malik marie la danse et le verbe  
Par François Delétraz / Le Figaro.fr / Culture 05/05/2019

Le chanteur se veut aussi écrivain et conteur. Pour son dernier opus, il s'est inspiré du tableau le Jeune noir à l'épée dans le cadre de l'exposition du musée d'Orsay Le modèle noir. Une réussite.

On se serait attendu à un simple album suivi d'un concert. Mais, pour marquer son retour, Abd al Malik signe un projet protéiforme: un livre audio qui paraît chez Flammarion accompagné d'un spectacle où se mêlent poésie, chant et danse. À l'origine de ce double projet, l'exposition du Musée d'Orsay intitulée Le modèle Noir, qui, de Géricault à Matisse, met en lumière la représentation des figures noires dans la peinture.

Pour l'occasion, le musée a proposé à Abd al Malik de s'inspirer du tableau de Pierre Puvis de Chavannes, Le Jeune noir à l'épée, une huile sur toile réalisée en 1850. Et, en laissant son imagination vaguer autour de cette toile, le rappeur a conçu les neuf morceaux de ce «récit poétique» du même nom, où on retrouve quelques titres plus anciens comme Les Autres ou Gibraltar. Puis, Abd al Malik s'est tourné vers le danseur burkinabé Salia Sanou afin qu'il imagine à son tour une chorégraphie sur ces musiques et ces textes.

Le résultat est aussi étonnant que séduisant, tant la danse et les mots se répondent idéalement. Sur scène, quatre danseurs très athlétiques amplifient le propos par des mouvements lents, et des gestes parfois interrompus dans leur élan, dans une forme d'hyper masculinité d'où jaillit pourtant une impressionnante sensibilité.

Le thème, cher au chanteur, reste celui de la rencontre entre l'Afrique et l'Europe. «La littérature a donné du sens à ma vie», ne se lasse pas de raconter Abd al Malik, digne héritier d'un MC Solaar et peut-être aussi d'un Fabrice Luchini pour le soin avec lequel il prononce ses mots. Il le prouve une fois de plus en mêlant des textes de sa plume à des vers empruntés aux Fleurs du mal de Baudelaire: «Nous vivons une époque dangereuse, insiste-t-il, le vivre ensemble est une nécessité». À la fin du spectacle, on est forcément touché par la puissance de ce qui se dégage de la scène. Et l'émotion prend le pas sur le propos.

*Livre disque (co édition Présence Africaine, Musée d'Orsay 144 pages ) Tournée à venir la saison prochaine qui se terminera du 19 au 20 janvier 2020 au Théâtre de la ville.*

## PRESSE (SUITE)

RFI MUSIC - 05/04/2019

«En parallèle à l'exposition Le modèle noir, de Géricault à Matisse qui se tient au Musée d'Orsay à Paris jusqu'au 21 juillet, Abd Al Malik fait paraître Le Jeune noir à l'épée. Ce récit éclaté mêle la poésie, la photographie, les œuvres d'art à la musique. Apaisé par les livres, le rappeur ne cesse de raconter son histoire de gamin de la rue qui s'en est tiré grâce à l'écriture. Il explore le destin d'un jeune homme noir dans la France d'aujourd'hui.

On retrouve Abd Al Malik au Musée d'Orsay, dans les salles de l'exposition Le modèle noir, de Géricault à Matisse. C'est lundi et l'institution parisienne, fermée au public comme chaque début de semaine, s'offre aux caméras, à son personnel et à l'artiste. Le chanteur répond aux interviews face au tableau peu connu de Pierre Puvis de Chavannes, Le Jeune noir à l'épée, qui a inspiré son septième ouvrage, qu'il fait paraître sous forme de livre-disque. «J'étais en train d'écrire un long poème sur l'identité, et quand j'ai vu ce tableau, il y a eu un choc. Tout a pris sens. Il y a le bleu, noir, rouge que vient comme un contrepoint au bleu, blanc, rouge. Ce jeune homme noir tient une épée dans la main, synonyme d'homme libre. Il y a aussi la sérénité du visage, le corps qui sont là, et derrière, on a l'impression que ça brûle. C'était comme un effet miroir, et j'ai eu envie de raconter l'histoire de ce jeune homme aujourd'hui», raconte-t-il.

Le héros d'Abd Al Malik a 19 ans, il purge une peine de vingt mois de prison pour un vol de voiture. Sur le chemin de la poésie, ce garçon raconte sa vie. La musique est une bande originale à cette histoire construite «comme Internet, en toile d'araignée», où se mêlent la littérature, la poésie, des photographies et même des tableaux. «En bas des tours despotiques / Où l'on hume l'odeur du mauvais shit / La cité parle l'ancien grec / Salade tomate oignon, moitié légume, moitié schneck / Mais peut-on faire la révolution avec Toulouse-Lautrec ? / Je ne sais pas. Je suis Le jeune noir à l'épée», dit la chanson titre.

Elle est suivie dans le cours du récit par La vie antérieure, un poème de Charles Baudelaire. On s'étonnerait presque dès lors que le poète du «spleen» et de la mort soit mis en contrepoint de textes d'Abd Al Malik, tournés vers l'envie d'en sortir, mais le chanteur justifie une démarche commune entre celui qui a «rendu beau la laideur» et des rappeurs qui ont magnifié la rue.

L'identité noire au centre des choses

L'identité noire est le centre de cette histoire, écho à l'exposition Le modèle noir, qui a pour thème les représentations de l'individu noir des années qui précèdent l'abolition de l'esclavage, en 1848, jusqu'à la première moitié du XXe siècle. Mais on parle bien de cette identité dans la société française en 2019 dans ce récit. «L'individu noir devient presque un symbole. C'est un combat qui est lié à l'égalité et à la justice. C'est le prélude : 'Justice pour Adama'. Si Adama Traoré (\*) n'avait pas été noir, si Adama ne venait pas de quartiers populaires, aurait-il eu le même destin ? J'insiste bien sur le fait de dire 'noir' et 'issu des quartiers populaires', parce qu'il y a ce double facteur. C'est comme si l'identité sociale était liée à une couleur de peau, estime Abd Al

Malik. Il y a énormément de travail à faire à ce niveau-là, et on n'en est qu'au début. Il y a un processus qui est enclenché. Nous, artistes, on est là pour le porter, ou du moins, le faire entrer dans la pop culture.»

Le chanteur/écrivain met en avant son «envie de faire peuple» et ses désirs d'universalité. S'il se laisse aller à la nostalgie, il évoque des zones en friche de notre pays. À une décennie d'écart, sa Vida negra aux accents afro-cubains, est une réponse à la chanson sur l'exil, Gibraltar, qui fit décoller sa carrière solo en 2006.

«Quand on écoute bien le morceau Gibraltar, ce n'est pas quelqu'un qui quitte l'Afrique, mais c'est quelqu'un qui revient en Afrique. C'était le retour sur moi, sur mes racines. Un peu plus de dix ans après, il y avait l'idée de dire : 'Est-ce que les choses ont changé, par rapport à ces problématiques migratoires ?' Non seulement ça n'a pas changé, mais ça a empiré. À la fois, pour les gens qui partent, dans la façon dont ils sont accueillis, mais aussi dans la manière dont on les utilise, médiatiquement, pour justifier des pensées extrêmes ou des réflexions binaires sur le monde», poursuit-il.

Abd Al Malik revendique au contraire sa «complexité» et son envie de donner de l'amour. À propos de son parcours de gamin remis dans le droit chemin par les livres, il affirme : «Pour moi, créer est un acte de résistance face à la pensée bête qui voudrait nous assigner à identité fixe. On me dit : 'T'es dans une cité, tu ne feras rien de ta vie.' Je dis : 'Non, je veux faire quelque chose de ma vie.' On me dit : 'Tu es noir, donc, forcément, tu aimes ça.' Je dis : 'Non...'. Ou tu : 'Tu es rappeur. Donc, forcément...'. Non, en fait. Mais c'est aussi un acte de résistance face à la mort, au sens propre et au sens au figuré. Je vivais dans un endroit où la mort rôdait autour de moi, la drogue. Et c'est la culture qui m'a permis de tenir. C'était comme une catharsis. Cela m'a permis de ne pas garder cette chose qui allait pourrir en moi et me tuer aussi.» Le piano de Gérard Jouannest, décédé en mai 2018, et sa femme, Wallen, sont encore et toujours là...

Le Jeune noir à l'épée trouve son prolongement sur scène dans un spectacle également présenté au Musée d'Orsay, du 4 au 7 avril. La danse du chorégraphe burkinabè Salia Sanou accompagne la musique d'Abd Al Malik, et c'est le langage du corps qui prend la suite des mots.

(\*) Le 19 juillet 2016, Adama Traoré, 24 ans, décède après avoir été interpellé par trois gendarmes à Beaumont-sur-Oise, en banlieue parisienne. L'annonce de son décès embrase sa commune et celles des alentours. La famille de la victime dénonce une «bavure» policière et réclame «Justice pour Adama», tandis que les gendarmes mis en cause plaident un malaise.»

Abd Al Malik Le Jeune noir à l'épée (Pias) 2019

DIM 17 NOV 17H00  
GRANDE SALLE

MUSIQUE

TARIFS 8 À 18€  
DURÉE 1H45 AVEC ENTRACTE



# SONGS OF EXILE

THE NAGHASH ENSEMBLE

En mettant en musique des poèmes du XV<sup>ème</sup> siècle, le compositeur John Hodian réconcilie musique traditionnelle arménienne et jazz, orient et occident, passé et présent.

Pour orchestrer les écrits de Mkrtych Naghash sur l'exil, le compositeur a réuni autour de lui trois chanteuses classiques et les meilleurs musiciens d'Arménie.

Avec trois voix, un piano, un oud, un dhôl et un duduk, le voyage est garanti. En empruntant aux musiques des confins de l'Europe jusqu'au jazz de New York, John Hodian nous propose de revivre l'émotion mystique qu'il a ressentie lors d'un concert à Erevan. Une musique bouleversante à la redécouverte de son pays d'origine, de l'ancienne Arménie, réinventée aujourd'hui. Un moment de grâce.

musique de John Hodian - texte de Mkrtych Naghash (XV<sup>ème</sup> siècle) - avec : Hasmik Baghdasaryan soprano, Tatevik Movsesyan soprano, Arpine Ter-Petrosyan alto, Tigran Hovhannisyan dhôl, Aram Nikoghosyan oud, Emmanuel Hovhannisyan duduk - John Hodian piano/compositeur

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : [les-salins.net/espace-presse](http://les-salins.net/espace-presse) - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

## D'UN DÉRACINEMENT VERS UNE RÉCONCILIATION

Cent ans après le génocide arménien, les montagnes de l'est de la Turquie font de nouveau face à un conflit ethnique et politique aux issues extrêmes. L'Arménie est le premier pays à devenir, au début du IV<sup>e</sup> siècle, officiellement chrétien. Le génocide dont sa communauté est victime au XX<sup>e</sup> siècle mène à l'extermination des deux tiers de sa population présente sur le territoire ottoman. De nombreuses familles rescapées sont contraintes à fuir leur pays.

Le compositeur John Hodian est d'origine arménienne, mais l'exil de sa grand-mère a fait des États-Unis son pays natal. Jusqu'à ses neuf ans, il ne connaît que la musique traditionnelle qu'écoutent ses parents, mais demeure principalement baigné de culture occidentale. C'est à dix ans qu'il découvre le piano que sa sœur délaisse. Les cours de musique le conduisent ensuite à étudier la composition et la direction au sein du College for the Performing Arts de Philadelphie. Depuis, John Hodian ne s'est jamais éloigné des claviers. Le piano lui permet d'appréhender des univers variés et de bâtir des ponts entre les styles. Élargissant son approche, il entre au Naropa Institute de Boulder et étudie la poésie et la littérature auprès des écrivains fondateurs de la Beat Generation : Corso, Ginsberg et Burroughs. Il y travaille également l'improvisation et le jazz avec Art Lande et Ralph Towner. John Hodian dirige deux ensembles philadelpiens et se consacre longtemps à la musique à l'image. Il réalise ainsi les bandes-son de plus de 300 documentaires et remporte en 1992 un Emmy Award, avant de se retirer de ce milieu qu'il juge trop commercial. Il consacre son art à des styles très variés allant du jazz à la musique savante moderne, et écrit aussi bien des partitions de musique de chambre que des œuvres destinées à la danse ou au théâtre. Il obtient ainsi deux prix Frederick Loewe et collabore avec Anne Bogart et Israël Horowitz. Son répertoire emprunte de nombreux éléments aux musiques populaires occidentales aussi bien qu'aux traditions musicales arméniennes.

Les critiques soulèvent bien souvent le caractère composite, hétérogène et frontalier – dans un sens positif et fécond – du travail de John Hodian. Il se trouve en effet au-delà de toute opposition traditionnelle entre Orient et Occident, l'un comme l'autre fantasmés. Le compositeur américano arménien se situe au carrefour de deux mondes qui lui sont tous deux familiers. En grandissant, il comprend que l'exil de sa grand-mère a changé sa vie entière. La généalogie se trouble bien vite, mais elle peuple la mémoire de présences et de fantômes, et John Hodian les accueille sereinement dans l'écrin de ses œuvres. Le compositeur ne cesse de voyager avec sa compagne Bet Williams et leur fils Jack Hodian. Lorsqu'il avoue ce qu'il nomme une certaine schizophrénie géographique, il décrit très humblement le sentiment d'un déracinement.

Aux côtés de l'exil communautaire et familial, c'est ce sentiment de distance et d'absence contrainte qu'il entend questionner grâce aux Songs of Exile. Il en trouve en effet la parfaite traduction littéraire dans les écrits de Mkrtich Naghsh, poète religieux arménien du XV<sup>e</sup> siècle. Ces Songs of Exile sont des chants que l'ancien archevêque de Diyarbakir écrit pendant ses années d'exil politique. L'ensemble Naghsh naît en 2010 et réunit trois chanteuses arméniennes et des joueurs de duduk, de dohol et d'oud ; John Hodian est au piano. Il réinterprète la musique traditionnelle arménienne et ses sonorités à la lumière de son expérience : sa mise en musique des Songs of Exile est une réconciliation en actes. Les cultures, les influences et les styles se confondent et ne forment à terme qu'une identité propre, en marge et épanouie. L'Orient, l'Occident, le passé et le présent se réunissent autour de la question de l'exil. Et la portée du texte, encore trop familièrement vive, nous rappelle la relativité de tous progrès ou modernité, à la seule pensée des exilés présents et de ceux qui déjà paraissent.

« Le cœur de l'exilé est sensible.  
Le doux lui paraît aigre, la rose, une épine.  
Je vous en supplie : parlez-lui avec douceur. »

David Hémary  
Coordination éditoriale : Joann Élar, Université de Rouen

## MOT DU COMPOSITEUR

L'idée du Naghash Ensemble est née d'une expérience musicale: l'écoute d'un quintet vocal féminin dans le temple de Garni, aux environs de Erevan. Les sonorités arméniennes médiévales et spirituelles et l'acoustique du lieu m'ont bouleversé et j'ai décidé d'écrire des compositions qui réinterpréteraient ces sonorités. En découvrant les écrits spirituels, métaphysiques et poétiques de Naghash, j'ai compris que j'avais trouvé mon texte.

Je me suis tout particulièrement intéressé aux écrits relatant son exil. D'origine arménienne, ayant grandi à Philadelphie et à New-york et vivant aujourd'hui entre Berlin, Woodstock et New-York, je comprends les difficultés liées à l'exil. En tant que descendant de survivants du génocide, je suis naturellement confronté à cette question, probablement comme chaque Arménien. Notre peuple a subi la diaspora. L'idée que le destin de générations entières à venir puisse se décider à l'instant crucial et soudain de la fuite des survivants m'a toujours fasciné.

Comme la plupart des compositeurs contemporains, je n'aime guère les étiquettes et j'ai du mal à décider si un morceau est populaire ou classique, folk-ethnique ou cosmopolite, traditionnel ou moderne. Je souhaite avant tout que ma musique résonne aux oreilles de mes contemporains de manière aussi naturelle que les textes de Naghash au XIV<sup>e</sup> siècle.

## EXTRAITS DE PRESSE

Nouvelles d'Arménie magazine  
Claire Barbuti

« La première fois qu'on a vu ce groupe, c'était dans une église et ça a été un choc », introduisait le programmateur des Trans Musicales, Jean-Louis Brossard, lors de la conférence de presse du festival cet automne.

Et en effet, écouter du The Naghash Ensemble, c'est plonger dans un univers très particulier ! Le groupe arménien revisite les poèmes du XV<sup>e</sup> siècle de l'Ancienne Arménie dans une musique bouleversante et spirituelle qui unit chanteuses classiques, folk arménien, jazz et post minimalisme aux mains d'instruments traditionnels tels que le duduk ou le dhol.

n orchestrant des poèmes sur l'exil écrits par le prêtre arménien Mgrditch Naghash, John Hodian lance des passerelles intéressantes. L'idée du Naghash Ensemble est née d'une expérience musicale : l'écoute d'un quintet vocal féminin dans le temple de Garni, aux environs d'Erevan. L'Américano-Arménien explique : « Les sonorités arméniennes médiévales et spirituelles et l'acoustique du lieu m'ont bouleversé et j'ai décidé d'écrire des compositions qui les réinterpréteraient ». Avec une formation intégrant son piano, un trio vocal lyrique et des instruments traditionnels, ils créent une œuvre spirituelle abolissant le temps et l'espace. Et dont la beauté sacrée provoque un mélange de joie et d'extase. Avec cette musique, c'est l'Esprit de l'ancienne Arménie réinventée au XXI<sup>e</sup> siècle qui se dégage.

«S'agit-il d'Occident ou d'Orient, d'ancien ou de moderne, de minimalisme ou de complexité? Cette musique met en échec toute étiquette qu'on tenterait de lui apposer. »

BR Klassik

«Trois brillantes chanteuses et quelques-uns des meilleurs musiciens d'Arménie au duduk, à l'oud, au dhòl et au piano.»

ADK

« Le Naghash Ensemble emporte son auditeur par ses voix à la clarté limpide, ses courbes mélodiques chatoyantes, ses modulations chorales et ses compositions en contrepoint. »

FAZ

"The spiritual beauty of the music provokes a mix of joy and ecstasy"

J-P Brossard, Les Trans Musicales

"Composer John Hodian brings the poems of the 15th century Armenian poet and priest M'krtich Naghash to life. The songs are unmistakably Armenian, but out of this world"

Armenisch-Deutsche Korrespondenz

SAM 30 NOV 19H00  
GRANDE SALLE

MUSIQUE

TARIFS 15 À 30€  
DURÉE 1H30



# DHAFER YOUSSEF

## SOUNDS OF MIRRORS

Du jazz contemporain aux sonorités traditionnelles, des raggas indiens à la musique soufi, le chanteur et virtuose du oud, Dhafer Youssef ouvre des portes entre les univers musicaux.

Enfant, Dhafer Youssef rêvait de parcourir le monde avec un oud. Le moins que l'on puisse dire, c'est que son souhait a été exaucé. Neuf albums plus tard, le musicien voyageur a contribué à introduire le oud dans le jazz et à populariser son instrument fétiche. Sa voix envoûtante, teintée de culture soufie, et sa musicalité aux influences indiennes nous emmènent sur des terres inconnues, dans une douce rêverie. *Sounds of mirrors* faisant référence à l'ambiance de fraternité qui a régné durant l'enregistrement, gageons que nous ressortirons du concert le coeur léger et le sourire aux lèvres !

avec Dhafer Youssef oud, voix - Eivind Aarset guitare, électronique - Raffaella Casarano saxophone - Adriano Dos Santos percussions

attaché de presse Pascal Scutto : 06 11 13 64 48 / pascal.scutto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : [les-salins.net/espace-presse](http://les-salins.net/espace-presse) - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

## DHAFER YOUSSEF

Certains musiciens connaissent une relation sacrée et profondément intérieure avec leur art. Quand à 19 ans Dhafer Youssef découvre la musique indienne à Vienne, où il étudie la musique classique, l'initiation fait l'effet d'un émerveillement et d'une révélation. Les sonorités hindoues touchent au cœur de l'âme musicale de Dhafer : « J'étais à la fois émerveillé et convaincu qu'un jour le jouerai avec des légendes de la musique indienne... », se rappelle, trente ans plus tard, le compositeur tunisien. Un concert mémorable d'Ali Akbar Khan, maître du sarod indien, à la Wiener Konzerthaus de Vienne, ne fait que confirmer ce vif écho dans les tréfonds du maître du oud et vocaliste. Dès lors Dhafer Youssef rêve de musique indienne. A moins que la musique indienne l'ait désigné pour qu'il en soit un jour, à sa façon, un messenger ?

Il est des rêves qui durent longtemps. Et des pressentiments qui ont valeur de prophéties. Neuf albums plus tard, le musicien voyageur qui a contribué à introduire l'oud dans le jazz, assouvit son rêve de musique indienne et invite, dans un premier temps, le célèbre percussionniste Zakir Hussain à partager quelques scènes françaises en duo. La symbiose est au rendez-vous mais il manque une couleur : un instrument à vent. Dhafer Youssef convoque alors une autre « âme sœur » : le clarinettiste turc Hüsnü Şenlendirici. Le trio esquisse en concert la matière première du 12 titres « Sounds Of Mirrors ». L'enregistrement débute à Bombay, puis se poursuit à Istanbul où Eivind Aarset, l'aérien guitariste jazz en provenance de Norvège, rejoint l'aventure inédite. Car le disque qui, à l'origine, était un hommage à Zakir Hussain et au tabla prend alors une direction inattendue. « J'ai senti que, partant d'un socle culturel indien, nous pouvions aller vers un propos plus universel... Cet enregistrement m'a fait l'effet d'une ode à l'amitié et à la fraternité. Quand nous jouions ensemble, j'avais la nette sensation que des âmes sœurs se reflétaient. D'où le titre de l'album : « Sounds Of Mirrors », raconte Dhafer.

De fait, l'album mixé au studio Nilento de Göteborg (Suède) connaît quelques moments en apesanteur durant lesquels quatre musiciens semblent se tenir dans un même souffle. Dès l'introductif « Humankind » – superbe climat méditatif coloré d'orientalisme léger – la voix de tête de Dhafer Youssef rejoint la clarinette pour ne faire qu'un. Plus loin, avec « Ruby Like Wine » et « Like Dust I May Rise », Dhafer affirme encore son talent pour établir une atmosphère rêvée avec une réelle économie de notes. Où les nappes célestes d'Eivind Aarset font merveilles. « Pour moi, c'est un disque plus méditatif, plus spirituel et plus facile d'accès que le précédent, « Diwan Of Beauty and Odd ». Mais attention ! Ici, rechercher une forme de paix profonde et de sagesse n'a rien de la démarche religieuse », précise Dhafer Youssef. Œuvre de la maturité musicale excellence, la voix se met en retrait au bénéfice d'une musique qui se déploie, épanouie. Emergent alors toutes les finesses de la composition et le talent du soliste.

Si la colonne vertébrale du disque tient en 5 titres contemporains (dont certains évoquent parfois les utopies ambient de Jon Hassell), le goût de Dhafer Youssef pour le groove ne se dément jamais. Chez lui, les rythmes impairs sonnent comme des pulsations paires : un irrésistible « drive » donne à coup sûr l'envie de battre le tempo – en particulier sur « Dance Layan Dance » (en clin d'œil à sa fille), « Journey in Bergama », « Nasikhabhushani » ou encore l'entraînant « Chakkaradaar ». Place aux timbres précis des tablas de Zakir Hussain, conjugués au oud en liberté de Dhafer. « Avec l'âge, on n'a plus besoin de se justifier musicalement », dit-il dans un sourire. Une aubaine pour l'auditeur qui assiste ainsi, au fil du renouvellement permanent de Dhafer Youssef, à de nouvelles rencontres comme autant de couleurs musicales jamais imaginées. L'art du partage tient de l'alchimie fine.

### **Adrien M & Claire B, ce duo d'artistes numériques derrière le succès de "Pixel"**

**Dans le spectacle de Mourad Merzouki, il y a aussi la compagnie Adrien M & Claire B. Ce duo, composé d'un informaticien et d'une plasticienne, développe un univers fascinant qui place l'humain au cœur de la technologie.**

Plus d'un an après sa création au CCN de Créteil, Pixel, le ballet enchanteur de Mourad Merzouki fait salle comble partout où il passe. Ce conte numérique mobilise non seulement des danseurs de hip-hop et des circassiens hors-pair, mais déploie aussi un univers graphique fascinant. Car derrière cette prouesse technologique, il y a la compagnie Adrien M & Claire B, un duo qui façonne les paysages chimériques où évoluent les danseurs. Le projet commence à germer en 2005, lorsqu'Adrien Mondot monte Convergence 1.0 un premier spectacle qui mêlait informatique et jonglage, grâce à un logiciel de vidéo interactive qu'il a lui-même développé. Ce n'est qu'en 2010 qu'il rencontre Claire Bardainne, lors d'un laboratoire consacré à son logiciel : ainsi naît la compagnie Adrien M & Claire B. Lui est jongleur et informaticien, elle est graphiste et plasticienne, un binôme qui se complète bien : « *Les signes graphiques faisaient déjà partie de mon travail, rencontrer Adrien m'a ouvert à la question du mouvement* », déclare Claire. « *Grâce au travail de Claire, j'ai découvert comment construire des choses solides avec ces outils numériques* » avoue Adrien. Depuis ce duo insécable partage un esthétisme, des ambitions et surtout un appétit insatiable pour l'expérimentation.

#### **Un numérique vivant**

A travers leurs spectacles et installations, ils élaborent un univers en perpétuel changement, où dialoguent humain et numérique : « *La technologie toute seule est un gadget. Ce qui nous fascine c'est quand le corps rentre dans l'image, et que l'image devient un paysage avec lequel on peut jouer et que l'on peut modifier* » explique Claire. Sur scène, les images projetées dans l'espace ne sont pas enregistrées, elles sont animées en temps réel par les artistes grâce à des tablettes tactiles et graphiques, « *Nous voulons faire un numérique vivant, à partir de l'humain. Nous respirons avec eux, nous accompagnons leurs mouvements* », précise Adrien. Des capteurs sonores, parfois issus des jeux vidéo permettent aussi aux danseurs ou aux visiteurs d'interagir avec la vidéo, qui obéit à des règles préétablies. Ainsi les matières réagissent aux corps, comme si virtuel et réel appartenaient à une même dimension.

Et si leurs univers peut paraître futuriste de prime abord, c'est pourtant de la nature qu'ils tirent souvent leur inspiration. « *On observe des phénomènes absolument fantastiques tous les jours dans la nature, comme les nuages ou les nuées d'étourneaux... mais on est obligés de les transposer pour pouvoir les remarquer* » explique Claire. Ainsi ils distordent les lois physiques et les réinventent dans un contexte imaginaire, dans un seul but poétique, « *par exemple, nous recréons la chute d'une feuille morte, à l'aide d'une série d'équations qui décrit ce mouvement. Une fois qu'elle est synthétisée numériquement, on peut l'appliquer à autre chose, par exemple un mot. Comme si on avait capturé l'âme de la feuille morte.* » ajoute-t-elle.

#### **Le mouvement de l'air et XYZT, Les paysages abstraits**

Pour leur dernière création, *Le mouvement de l'air* (2015), ils font s'envoler trois danseurs dans un grand cube où sont projetées des vidéos interactives. Ce spectacle, chorégraphié par Yan Raballand et dont la musique est composée par Jérémy Chartier, retranscrit plusieurs états de l'air, interprétés chaque soir un peu différemment. Cette recherche d'aléatoire est d'ailleurs au cœur de leur travail, comme pour leur dernière installation, *XYZT Les paysages abstraits*, qui était présentée au Palais de la découverte à Paris et qui sera bientôt accueillie à La Maison d'ailleurs à Yverdon-les-Bains en Suisse. Les œuvres interactives qui y sont exposées peuvent être transformées par les visiteurs, si bien que chacun y écrit sa propre histoire. La preuve que ce couple d'explorateurs du numérique est déterminé à nous transporter dans leur aventure fantastique.

SOMMAIRE

L'INVITEE

## La virtuosité du virtuel

Claire Bardainne, du duo Adrien M / Claire B, se confie dans un long entretien

Propos recueillis par Julie Bordenave

© Raoul Lamerrier

SOMMAIRE

PARTAGE

### LA VIRTUOSITÉ DU VIRTUEL

Chez Adrien Mondot et Claire Bardainne, artistes touche-à-tout, on jongle avec des images et des tornades numériques dévastent la scène. Le duo développe un univers singulier et envoûtant, où les illusions d'optique côtoient les forces physiques. Ils font partie de cette génération d'artistes-chercheurs qui se frottent aux sciences comme aux nouvelles technologies, pour rendre le spectacle encore plus vivant. Leur nouvel opus, « Le Mouvement de l'air » (du 6 au 9 janvier au Grand T de Nantes), s'applique à donner corps à l'imperceptible. Rencontre avec Claire Bardainne, moitié du binôme qui se confie sur son parcours et son duo avec Adrien Mondot.



Claire Bardainne et Adrien Mondot.

© Raphaël Etienne

SAM 30 NOV 21H00  
BOUT DE LA NUIT

MUSIQUE

TARIFS 15 À 30€  
DURÉE 1H30



# MATHIAS LEVY TRIO

## UNIS VERS

Après un hommage très remarqué à Stéphane Grappelli, Mathias Levy, l'étoile montante du violon-jazz nous donne à entendre sa dernière création *Uni vers*. Accompagné de Jean-Philippe Viret et Sébastien Giniaux, ce trio virtuose et créatif a pleinement trouvé son équilibre.

Il y a eu le temps de l'hommage, *Revisiting Grappelli* dans lequel Mathias Lévy saluait la contribution de Stéphane Grappelli à la tradition du violon jazz. Voici désormais celui qui consiste à regarder vers l'avenir, et proposer la musique d'un groupe inspiré, audacieux. C'est la raison d'être de cet *Unis vers*. Ce sont les mêmes musiciens qui sont à la base de ce second album. Un trio complice, avec lequel Mathias Levy partage une vision ouverte de la tradition musicale et une envie d'échapper aux catégories. Il confirme aujourd'hui qu'il est bien digne de poser son archet sur ce violon Hel (qui appartient à Stéphane Grappelli) et de l'emmener, sans nostalgie, avec lui dans le XXI<sup>e</sup> siècle. On ne peut que l'en féliciter.

D'après Vincent Bessières

avec Mathias Levy violon - Jean-Philippe Viret contrebasse - Sébastien Giniaux guitare, violoncelle  
production Harmonia Mundi, Philharmonie de Paris, kom, CCProd, musiques au comptoir

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## CHOC



### **Mathias Lévy** Revisiting Grappelli

1 CD Jazz Family / Société

**NOUVEAUTÉ.** L'hommage est-il encore possible ? Preuve en est faite ici grâce au talent de l'équipe réunie autour de Mathias Lévy, à l'approche des vingt ans de la disparition de notre Grappelli national.

La Philharmonie de Paris a prêté le fameux violon offert par Michel Warlop à son ami Stéphane, puis repassé de génération en génération. Sous la direction de Jean-Philippe Viret, membre du dernier trio de Grappelli (1989-1997), les choix ont été lumineux : dégager Grappelli de l'orbite de Django Reinhardt, partir de sa formule instrumentale de prédilection (violin, guitare, contrebasse) en profitant de la polyvalence de Sébastien Giniaux (également violoncelliste) et de la présence de François Salques pour aller vers le "tout-cordes frottées" ; partir de ses compositions, certaines rarement enregistrées (*Denise* avec Raymond Fol en 1969, *Alyson* en 1980 avec Yehudi Menuhin et Niels-Henning Ørsted-Pedersen...) et parfois uniquement par Grappelli pianiste (*Mama*, 1954) ; mettre en avant le musicien de cinéma (*Les Valseuses*, *Milou en mai*) ; rappeler les audaces oubliées (*Wish You Were Here* avec Pink Floyd, le *Concerto en ré* de Bach). Un angle original et informé qui, sans recourir à la relecture "décalée", redessine à merveille les compositions – écoutez la rythmique impaire des *Giboulées de mars* ! – et offre à Mathias Lévy tout l'espace pour déployer une sensibilité et une technique à la hauteur de l'enjeu (*Rolls*). Le swing n'est pas en reste (*Milou en mai*), la performance de Sébastien Giniaux remarquable (quelle légèreté en introduction de *Mama*...) et la cohésion du trio superbement assurée par le contrebassiste. L'hommage culmine et se clôt dans de célestes harmoniques avec *Evolyne*, bijou de swing offert par Stéphane à sa fille et repris ici avec une infinie lenteur. •

VINCENT COFFRE

Mathias Lévy (vln), Jean-Philippe Viret (b), Sébastien Giniaux (g, cello), François Salque (cello). Philharmonie de Paris, octobre 2016.

## Les 10 albums de jazz français qu'il faut écouter avant la rentrée

Instruments atypiques, timbres inhabituels, fulgurances rythmiques... Y aurait-il aussi une "French touch" dans le jazz ? Réponse avec ces 10 albums aux atmosphères parfaitement diverses mais au groove unique.

Mathias Lévy, *Revisiting Grappelli*

De Stéphane Grappelli, on se souvient généralement qu'il fut le compagnon de route de Django Reinhardt, moins souvent qu'il continua, après avoir donné ses lettres de noblesse au jazz manouche, à mener le violon soliste où on ne l'attendait pas, du swing au rock, du jazz fusion à la musique de film (*Les Valseuses*). Le temps de cet enregistrement en quartet à cordes, Mathias Lévy rend un hommage sensible à la curiosité et à la tendresse du maître disparu il y a 20 ans. S'il joue sur son instrument même, il se garde bien de le pasticher, conservant sa sonorité propre, ses attaques et sa respiration. Là réside l'intérêt de ce disque remarquable de délicatesse, dans lequel on découvre Mathias Lévy autant qu'on (re)découvre Grappelli. A paraître le 1er septembre et à retrouver à la Philharmonie de Paris le 29.

Mathias Lévy Revisiting Grappelli - EPK



## MATHIAS LÉVY « UNIS VERS »

Il y a eu le temps de l'hommage, « Revisiting Grappelli » dans lequel Mathias Lévy saluait la contribution du divin Stéphane Grappelli (1908-1997) à la tradition du violon jazz. Voici désormais un second temps, celui qui consiste à regarder vers l'avenir, et proposer une musique, la sienne, qui soit celle d'un groupe inspiré, créatif, audacieux. C'est la raison d'être de cet « Unis vers ».

Retourner sur les mêmes lieux - l'amphithéâtre de la Cité de la Musique à Paris - sous les micros du même ingénieur du son, le talentueux Philippe Teissier du Cros, et, surtout, retrouver le même instrument : ce violon Hel, conservé dans les collections du musée de la Musique, qui appartient à Stéphane Grappelli qui en fit don en 1995. A la différence près qu'il n'était plus question de faire revivre la musique du maître, fût-ce de la manière la plus personnelle, mais bien de développer quelque chose qui soit la conséquence directe de ce geste initial et une évolution naturelle de ce premier chapitre. D'uni par la figure de Grappelli, le trio de Mathias Lévy s'est trouvé uni par soi-même, c'est-à-dire par sa propre inspiration, par ses propres aspirations, par son propre univers.

Ce sont les mêmes musiciens, en effet, qui sont à la base de ce second album. Un trio, avec lequel Mathias Lévy a développé au fil du temps une véritable complicité, avec lequel il partage une vision ouverte de la tradition musicale et une envie d'échapper aux catégories. Depuis plus de vingt ans, Jean-Philippe Viret, qui fut dans sa jeunesse l'accompagnateur de Stéphane Grappelli, a ainsi développé tout un monde sensible de musiques, au sein d'un trio qui porte son nom, en étroite communauté d'âme avec le pianiste Edouard Ferlet. Plus jeune, Sébastien Giniaux est, lui aussi, un exemple de musicien sans œillères, capable non seulement de passer de la guitare au violoncelle mais, tout aussi bien de se couler comme un poisson dans l'eau dans le flot du swing manouche autant que de voyager avec sa guitare vers l'Afrique, comme l'illustrent ses duos avec le joueur de kora Chérif Soumano.

« En travaillant sur mes arrangements de la musique de Grappelli, on a trouvé un son de groupe. On a réfléchi ensemble, on s'est beaucoup interrogé sur ce que l'on faisait, et l'on a acquis une véritable confiance les uns dans les autres », souligne le violoniste, en revenant sur le processus qui l'a conduit à vouloir emmener ce trio sur d'autres territoires. Une confiance, mais aussi des préoccupations communes, comme celle du travail sur le timbre entre les cordes qui composent le trio, le recours à des modes de jeu contemporains, les libertés harmoniques, l'exploration des tessitures inhabituelles ou la réflexion sur la manière d'intégrer et de répartir la dimension rythmique au sein de la formation.

Les musiciens ont ainsi développé tout à la fois une sonorité de groupe acoustique très originale - celle d'un trio au fond atypique dans le paysage du jazz hexagonal, très éloignée du registre manouche auquel il ne se réfère plus - et aussi un vocabulaire d'improvisation moderne, inventif, polyrythmique, qui relève du jazz le plus actuel. Mathias Lévy s'inscrit d'ailleurs ainsi, par son exigence novatrice, dans la lignée amorcée par Grappelli qui vit, après lui, de

Michel Warlop à Didier Lockwood en passant par Jean-Luc Ponty et Pierre Blanchard, une série de violonistes français de talent s'efforcer, chacun à leur époque, d'inscrire leur instrument au même niveau que d'autres plus largement répandus dans le jazz et de trouver des équivalents à leur expressivité, sans se départir de la tradition virtuose propre aux cordes.

« Je voulais absolument échapper à l'écueil du jazz comme musique de répertoire, souligne Mathias Lévy encore. J'ai l'utopie d'une musique qui jaillit par elle-même, hors de toute catégorie. » Fort d'une culture commune qui va de la musique ancienne au jazz le plus actuel en passant par la valse musette, Django, Bartok, Ornette Coleman ou le rock progressif, le trio se révèle ainsi comme une entité aux multiples facettes, changeant d'un titre à l'autre avec d'autant plus d'éclat que viennent s'ajouter à l'éventail de ses reflets, par moments, les couleurs de l'accordéon de Vincent Peirani et du violoncelle de Vincent Ségal, deux musiciens habitués, eux aussi, à s'affranchir des frontières stylistiques.

Habile à manier la polyrythmie, qui confère souvent à son répertoire le caractère de la danse, Mathias Lévy combine cette dernière à un lyrisme mélodique assumé. Et si ses sources d'inspiration en matière de composition vont, en l'occurrence, de la musique pour tabla indienne aux chromatismes étranges de Thelonious Monk en passant par l'open tuning du folk ou les modes pentatoniques caractéristiques des musiques éthiopiennes, toutes se retrouvent mêlées dans une écriture qui conserve ses libertés et, surtout, cherche avant tout à pousser le soliste à s'émanciper. « Toute ma démarche artistique est fondée sur la croyance qu'il se passe, quand on improvise, quelque chose qui ne pourrait se produire si c'était écrit, et que cette chose en vaut la peine », pointe le violoniste, qui ne perd jamais de vue la finalité de son travail d'écriture, lui pour qui la prise de parole individuelle, au sein d'un espace édifié collectivement, reste une exigence majeure.

« Unis vers » ne porte, à l'évidence, pas son titre au hasard. De l'unité acquise par le trio sur le plan sonore jusqu'à ses respirations communes en passant par l'élégance de ses contrepoints ou le tramage fusionnel de ses timbres, Mathias Lévy donne à entendre, en effet, un groupe qui a pleinement trouvé son équilibre. Par sa capacité à fondre dans son violon son large bagage musical, il confirme, surtout, qu'il est bien digne de poser son archet sur les cordes de cet instrument marqué de l'empreinte d'un grand artiste et de l'emmener, sans nostalgie, avec lui dans le XXI<sup>e</sup> siècle. On ne peut que l'en féliciter.

Vincent Bessières

VEN 6 DÉC 19H00  
GRANDE SALLE

CINÉ CONCERT

TARIFS 8 À 12€  
DURÉE 1H10



# STEAMBOAT BILL, JR.

FILM BUSTER KEATON  
MUSIQUE BL!NDMAN

*Steamboat Bill, Jr.* est le dernier film muet tourné par Buster Keaton en toute indépendance. La mise en scène d'une précision exemplaire a inspiré le quatuor BL!NDMAN qui le colore d'une bande sonore tourbillonnante en combinant le langage-saxophone avec un impressionnant bruitage spatialisé.

Né sous l'impulsion du compositeur-saxophoniste Eric Sleichim, le quatuor BL!NDMAN, n'a de cesse, depuis sa création, de développer de nouvelles techniques de jeu. Il élargit le répertoire dans une exploration constante des frontières avec les autres disciplines. Sollicité par l'univers du théâtre et de la danse (Jan Fabre, Anne Teresa De Keersmaeker, Heiner Goebbels, Ivo Van Hove), Eric Sleichim écrit également les musiques originales pour l'accompagnement en direct de films muets, dont le célèbre *Steamboat Bill, Jr.* de Buster Keaton. À découvrir sur grand écran !

film muet de Buster Keaton *Steamboat Bill Jr.* de 1928 // direction artistique et arrangements Eric Sleichim - musiciens : Koen Maas saxophone soprano, Pieter Pellens saxophone alto, Piet Rebel saxophone ténor, Raf Minten saxophone baryton - production Stéfanie Dobbelaere - ingénieur du son Karel Marynissen production BL!NDMAN ; création BL!NDMAN saxophone quartet en 1996 - coproduction Kunstencentrum Vooruit // avec le soutien du Koninklijk Filmarchief à Bruxelles.

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / [pascal.scuotto@gmail.com](mailto:pascal.scuotto@gmail.com)  
téléchargez les dossiers de presse & photos : [les-salins.net/espace-presse](http://les-salins.net/espace-presse) - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - [www.les-salins.net](http://www.les-salins.net)

## BL!NDMAN [SAX]

BL!NDMAN a été fondé en 1988 par Eric Sleichim. Depuis 2008 le quatuor de saxophones partage 20 ans d'expérience sur la scène avec les jeunes quatuors BL!NDMAN [drums], BL!NDMAN [strings] et BL!NDMAN [vox], ce qui permet une pollinisation entre deux générations et quatre quatuors.

BL!NDMAN a vu le jour en 1988 sous l'impulsion du saxophoniste et compositeur Eric Sleichim. D'emblée, le quatuor de saxophones s'est appliqué à développer de nouvelles techniques de jeu tout en élargissant considérablement le répertoire par une exploration constante des frontières avec les autres disciplines.

Aussi le quatuor de saxophones partage-t-il depuis 2008 plus de 20 ans d'expérience de la scène avec les quatuors BL!NDMAN [drums], BL!NDMAN [strings] et BL!NDMAN [vox] : une pollinisation croisée entre deux générations et quatre quatuors qui conduit en permanence vers de nouveaux univers sonores.

Bien vite, cette approche pluridisciplinaire a procuré à Eric Sleichim et BL!NDMAN une réputation internationale. Ils ont dès le début été sollicités dans l'univers du théâtre et de la danse et depuis, ils ont créé de nombreuses représentations multimédia et pourvu plusieurs films muets de musique live. Ils ont notamment collaboré avec Jan Fabre, Anna Teresa De Keersmaecker, Heiner Goebbels et Ivo Van Hove.

Dans sa quête de possibilités inexploitées pour l'instrument, Eric Sleichim se concentre depuis 1999 également sur la musique ancienne. Sa première transcription des quatre partitas sur des chorals pour orgue de Bach, BL!NDMAN plays Bach, remporta un franc succès. Vinrent ensuite d'autres programmes de musique ancienne, souvent en collaboration avec des ensembles spécialisés comme le Collegium Vocale Gent ou le Huelgas Ensemble : Multiple Voice, Chromatic Variations, Isotropes, Contrapunte alla mente, Secret Masses, Utopia 47 et Cross Talks avec les 16 musiciens du Collectif BL!NDMAN.

En 2013 BL!NDMAN a fêté son 25ème anniversaire avec l'édition du CD 32 FOOT / the Organ of Bach, qui s'est vu décerner le prix Klara 2013 pour meilleur CD.

# Du Bach au saxo? Oui. C'est belge. Et bon.

Blindman, inclassable quatuor de saxophones, fête ses 25 ans au KlaraFestival. Avec un nouvel album qui revisite Jean-Sébastien Bach et ses grandes orgues. Sacrilège? Question de point de vue. Et d'oreille.

**«J'ai toujours eu horreur du protocole 'musique classique', avec le petit salut au public. Je ne viens pas sur scène pour jouer ma partition, mais parce que j'ai envie de transmettre quelque chose.»**

Eric Sleichm  
FONDATEUR DE BLINDMAN

STÉPHANE RENARD

**C**e quatuor de saxophones est rarement invité du côté francophone. Dommage. Car ceux qui, il y a cinq ans, ont eu la chance de l'entendre interpréter des... polyphonies de la Renaissance dans les ruines de Villers-la-Ville ne l'ont jamais oublié. Bonne nouvelle: avant d'entamer une longue tournée en Flandre pour célébrer son quart de siècle, le quatuor Blindman (oui, oui, avec un point d'exclamation) sera au KlaraFestival, événement bruxellois de la rentrée «classique». Il y présentera son nouvel album «22 foot - The organ of Bach», succession d'arrangements pour saxophones de quelques célèbres œuvres pour orgue du grand Jean-Sébastien. Il fallait oser. Mais Blindman n'en est pas à son coup d'essai. Fondé en 1988 par Eric Sleichim, diplômé du Conservatoire de Liège - à l'époque d'Henri Pousseur -, le quatuor est très vite sorti du cadre classique pour explorer autant la musique contemporaine que celle du Moyen-Âge...

**D'où vient «Blindman», ce nom étrange?**  
Eric Sleichim: «The Blind Man» - L'Aveugle - était le titre d'un magazine créé à New York par Marcel Duchamp, en 1917. Il s'appuyait sur une idée dadaïste: un guide aveugle explique aux voyants ce qu'ils voient dans une expo d'art plastique! En lançant «Blindman», il y a 25 ans, c'était un peu ce que je voulais faire en matière musicale, en expliquant comment écouter les sons...

**Votre dernier CD est déjà le deuxième que vous inspire Bach...**

Oui, mais au début de notre quatuor, il ne s'agissait pas pour moi de faire des arrangements. Le quatuor interprétait - et interprète encore - de la musique contemporaine. Nous avons à notre répertoire la plus belle pièce jamais écrite pour un quatuor de saxophones, composée par Pierre Bartholomé en 1972. Peu de compositeurs - même pas Bério - ont aussi bien compris que lui la texture de l'instrument.

**Oui mais Bach dans tout cela?**

Lors des répétitions, nous jouions ses chorals comme on réalise des exercices techniques, pour l'intonation, le souffle, la dynamique d'ensemble... Lorsque nous arrivions dans une église pour un concert de musique contemporaine, c'était devenu presque un exercice mystique: nous nous chauffions avec Bach. Nous avons découvert son travail pour orgue. C'est ainsi qu'est né notre premier grand projet sur les quatre parties, concert d'un soir devenu un premier CD, il y a quatorze ans.

**Vous avez utilisé le mot mystique. Êtes-vous accro à Bach?**

Dans une église, il y a un mysticisme au premier degré. Mais la musique de Bach apporte bien plus. Elle s'appuie sur un développement intellectuel de très haut niveau, architectural, mathématique, symboliste... Et sa musique atteint aussi nos fibres les plus profondes, c'est parce qu'elle mélange l'autonomie des voix, propre à la polyphonie, avec une virtuosité harmonique presque surhumaine. C'est la fusion parfaite entre la pensée horizontale de la polyphonie de la Renaissance et l'harmonie verticale de la musique baroque. Une jouissance autant pour l'interprète que pour le public. Oui, on touche au mystique...

**Quelles sont les particularités d'une interprétation classique au saxo, instrument taillé pour le jazz?**

Le saxophone n'est ni un violon, ni une clarinette. Il a une beaucoup plus grande inertie et doit être joué beaucoup plus lentement si l'on veut accentuer son côté vocal. C'est ce que je reproche à beaucoup de quatuors de saxos classiques, dont l'idéal reste celui d'un quatuor à cordes. Or, il n'est pas possible de jouer à une telle vitesse avec des saxos.

**D'où cette lenteur méthodique dans vos interprétations?**

Sans aucun doute. Ce n'est donc pas un hasard si nous avons aussi enregistré de la polyphonie franco-flamande des XII<sup>e</sup> aux XVII<sup>e</sup> siècles, car c'est une musique essentiellement vocale.

**Comment transposer au saxophone l'orgue de Bach et ses incroyables couleurs?**

L'orgue était effectivement le «synthétiseur» de l'époque. Il n'est donc pas aisé de trouver un langage propre. Ou bien on raisonne en termes de saxo classique, avec lequel je ne m'accorde pas du tout, ou bien on opte pour le son jazz, très vocal. Chaque grand saxophoniste jazz a son propre son, ce qui n'est pas vrai pour un clarinettiste ou un flûtiste. Idem en classique, où tous les saxophonistes ont le même son. Lorsque j'étais encore au Conservatoire, je cherchais déjà un son personnel, celui du jazz, mais au service de la musique classique.

**Concrètement?**

On écoute une autre musique, tout simplement. Nous donnons à chaque voix de la partition un saxophone différent - le soprano, l'alto, le ténor et le baryton -, et cela nous permet de redécouvrir le génie polyphoniste de Bach. De plus, nous avons l'avantage d'être plusieurs musiciens, là où l'organiste est seul face à ses claviers. Autre atout, le saxo permet de fluctuer dans les dynamiques: il va du plus doux des pianissimos au plus puissant des effets sonores. Enfin, un saxophoniste peut changer de timbre, là où un organiste doit d'abord achever son thème avant de changer de registre sonore. En fait, nous tirons parti des particularités du saxophone.

**Vous êtes au départ un quatuor, mais ici vous êtes cinq. Vous ajoutez en effet un curieux «saxophone», un tubax. Pourquoi?**

C'est un instrument récent et rare, mis au point en 2000 par la Munichoise Benedikt Eppelsheim. Il s'agit d'un saxo contre-basse, qui descend encore plus bas qu'un baryton. C'est donc un instrument très grave, qui donne surtout des pulsions rythmiques. Ce tubax est indispensable pour jouer certaines œuvres de Bach reprises sur ce CD, et qui exigent un orgue avec des tuyaux de 32 pieds, c'est-à-dire de toutes grandes orgues avec d'immenses tuyaux permettant des graves impressionnants.

**«Nous donnons à chaque voix de la partition un saxophone différent - le soprano, l'alto, le ténor et le baryton -, et cela nous permet de redécouvrir le génie polyphoniste de Bach.»**

**Ce qui était l'une des missions de l'orgue d'église: impressionner les fidèles avec une musique venue du ciel... Absolument! On est très proche des anges!**

**Quel public attirez-vous: des amoureux du classique ou du saxo?**

Nous élargissons le public dans tous les sens. En concert Bach, nous insérons le concerto de Bartholomé. Des amateurs de pur classique découvrent alors de la musique contemporaine. Mais on a aussi un public très jeune, attiré par le saxophone, et qui découvre Bach. C'est une démarche «cross-over», et cela a toujours été le problème de Blindman. Les organisateurs, mais aussi les disquaires et les journalistes ne savent pas où nous caser...

**Votre look n'y aide pas!**

C'est vrai, mais j'ai toujours eu horreur du protocole «musique classique», avec le petit salut au public. Je ne viens pas sur scène pour jouer ma partition, mais parce que j'ai envie de transmettre quelque chose. Je monte sur un ring et, comme pour un match de boxe, je veux donner le maximum. Chaque concert est un moment unique, qui nécessite une grande préparation psychologique... C'est peut-être une autre forme de mysticisme!

MAR 10 DÉC 20H30  
GRANDE SALLE

DANSE  
MUSIQUE

TARIFS 8 À 18€  
DURÉE 1H00



# MA MÈRE L'OYE

DE MAURICE RAVEL  
MARION LEVY - CIE DIDASCALIE  
ORCHESTRE DE CANNES PROVENCE-ALPES -CÔTE D'AZUR

Il était une fois une rencontre entre l'orchestre de Cannes et la chorégraphe Marion Levy. Il était une fois *Ma Mère l'Oye*, un concert classique qui doucement glisse vers l'onirisme et le surréalisme. Il était une fois des danseurs cachés parmi les instrumentistes et un orchestre qui se met à danser...

Marion Lévy, tout en légèreté et humour, se saisit des contes pour leur tordre le cou. Et si la Belle au bois dormant refusait de se réveiller ? Et si le Petit Poucet ne voulait plus rentrer chez lui ? Et si le chef d'orchestre perdait toute autorité ? Et si les dérèglements et les peurs étaient des épreuves libératrices ? Avec audace et malice, la chorégraphe transforme la partition en terrain de jeu pour musiciens et danseurs. L'orchestre se met en mouvement, des danseurs s'immiscent parmi les instrumentistes... On entend alors la musique d'une manière totalement inattendue, tout en respectant fiévreusement l'esprit et la naïveté de Maurice Ravel qui nous livre avec ce *Ma Mère l'Oye* une musique d'une finesse d'orchestration et d'une pureté mélodique remarquables.

direction Benjamin Lévy - mise en scène Marion Lévy en collaboration avec Joachim Olaya - textes et dramaturgie Mariette Navarro - assistant à la mise en scène Damien Dutrait - scénographie lumineuse Collectif Scale - costumes Hanna Sjödin - production et diffusion Triptyque Production / Andréa Petit-Friedrich - avec Marion Lévy, Natacha Kierbel & les musiciens de l'Orchestre de Cannes - Provence Alpes Côte d'Azur & les élèves-danseurs du Pôle National Supérieur de Danse Rosella Hightower production Compagnie Didascalie - coproductions Orchestre de Cannes Provence- Alpes-Côte-d'Azur, Théâtre de Grasse, scène conventionnée d'intérêt national Art et Création / Danse et Cirque Festival de danse de Cannes - avec le soutien de Groupe Boucau, King's Fountain, Ville de Cannes

attaché de presse Pascal Scutto : 06 11 13 64 48 / pascal.scutto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## LA COMPAGNIE DISDACALIE

1997 Création de la compagnie Didascalie par Marion Lévy.

1998 Création de Solo. Un spectacle sur le thème de la tentation et de l'épuisement.

2000 Création de Bakerfix. Un spectacle autour de Joséphine baker. Pour trois danseuses et Arthur H.

2003 Création de La langue des Cygnes. Spectacle à partir de poèmes de Stéphane Mallarmé, en collaboration avec le comédien Denis Lavant et le violoncelliste Frédéric Desfossez.

2003 Création du film I. Fiction chorégraphique adapté de Solo, co-réalisé par Marion Lévy et Emmanuel Salinger. Prix du jury Dance on camera à New York.

2005 Création de En somme ! Parcours N°1  
Premier parcours déambulatoire et multi-disciplinaire autour du sommeil. Pour danseurs, comédiens, médecins, musiciens et plasticiens. Dans le cadre du festival A scènes ouvertes de la Comédie de Reims.

2006 Création de En somme !  
Parcours N°2 et Parcours N°3 Deuxième parcours dans le cadre de la journée Nationale du sommeil au centre du sommeil de l'Hôtel Dieu, Paris. Troisième parcours dans le cadre des Soirées Nomades de la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain à l'hôtel Lutétia, Paris.

2009 Création de En somme ! Textes de Fabrice Melquiot, collaboration artistique et création sonore et visuelle : Joachim Olaya, scénographie et lumière : Julien Peissel, costume : Hanna Sjödin. Création au Théâtre National de Chailot. Lauréat du concours Reconnaissance (Prix CCAS) et prix du Souffleur.

2009 Création de Miss Electricity.  
Interprétation et chorégraphie : Marion Lévy, auteur et comédien : Fabrice Melquiot, création visuelle : Joachim Olaya. Commande de l'Institut Français de Madrid pour la Nuit Blanche.

2012 Création de Dans le ventre du loup. Autour du conte des trois petits cochons pour trois danseuses et une comédienne. Texte : Marion Aubert, Collaboration artistique, création sonore et visuelle : Joachim Olaya, collaboration musicale : Piers Faccini, scénographie : Julien Peissel, costumes : Hanna Sjödin.

2015 Création de Les Puissantes. Spectacle de Marion Lévy autour de quatre figures féminines du théâtre de Shakespeare pour quatre danseuses. Textes : Mariette Navarro, collaboration artistique et musique : Joachim Olaya, scénographie : Julien Peissel, costumes : Hanna Sjödin.

2015 - Création de Et Juliette. Solo jeune public autour de la figure shakespearienne de Juliette. Collaboration artistique et création visuelle : Joachim Olaya, musique : Piers Faccini, lumière : Olivier Modol, costume : Hanna Sjödin.

2019 - Création de Training. Collaboration artistique Joachim Olaya, collaboration à la mise en scène Damien Dutrait et Patrice Thibaud, costumes : Hanna Sjödin. Création au Théâtre + Cinéma Scène nationale du Grand Narbonne

2019 - Création de Ma Mère l'Oye. Projet d'après l'œuvre de Maurice Ravel, porté par la Compagnie Didascalie/Marion Lévy, en partenariat avec Orchestre de Cannes Provence Alpes Côtes d'Azur direction Benjamin Lévy et l'école Rossella Hightower de Cannes. Spectacle créé au Théâtre de Grasse dans le cadre de la programmation du Festival de danse de Cannes 2019.

## NOTE D'INTENTION

Il était une fois une rencontre inédite entre l'Orchestre de Cannes et la chorégraphe Marion Lévy. Il était une fois Ma Mère l'Oye, un concert classique qui petit à petit glisse vers l'onirisme et le surréalisme. Il était une fois des danseurs cachés parmi les instrumentistes. Il était une fois un orchestre qui se met à danser...

« Dans Ma Mère l'Oye, Ravel nous fait entrer progressivement, par le prélude, dans le cheminement des contes : on affronte le danger du rouet et de sa piqûre initiatique avant de se perdre, par le biais du sommeil de la Belle au Bois dormant, dans un monde où nos repères se brouillent, où la beauté et la laideur ne sont pas ce qu'elles semblent être, où il faut tromper les apparences - comme le fait le petit Poucet en inversant sa place et celle de ses frères avec celle des filles de l'Ogre - pour avoir la vie sauve. Une fois les épreuves passées, c'est « le Jardin féérique » qui nous est offert : au bout du sommeil et de ses épreuves étranges, la sérénité et la joie.

Cet enchaînement de contes, alors, semble être une métaphore optimiste du monde dans lequel nous évoluons, et jetons nos enfants avec nous : un monde en perpétuelle métamorphose, où le jeu des apparences est sans cesse trompé et renversé, où le réel a souvent l'inquiétante étrangeté d'un rêve.

Et si les dérèglements et les peurs étaient des épreuves libératrices ?

Dans l'espace de l'orchestre, forêt d'instruments, de corps et de sons, les danseuses et les danseurs vont faire irruption. D'abord perdus dans un monde dont ils n'ont pas les codes, tout comme les différents personnages de nos contes, ils vont petit à petit transformer par leur présence la nature même de l'orchestre, venir semer le trouble dans les corps et les attitudes de chacun. Pour un temps, plus rien ne semblera fonctionner.

On s'endormira en jouant, le chef perdra toute autorité, on ne saura plus qui est qui dans un jeu de miroirs perpétuel. La danse mettra en mouvement jusqu'aux représentations que chacun se fait de sa place, de son rôle. La danse redistribuera les cartes. Elle révélera ce qui passait inaperçu chez chacun, jusqu'à créer le paysage féérique d'un spectacle total, ou plus personne n'aura d'autre choix que de réinventer une nouvelle harmonie.

MARIETTE NAVARRO

## LA MUSIQUE

Le projet que Marion Lévy, Joachim Olaya et moi-même proposons, loin de se limiter à une simple collaboration entre musique, danse et texte, est l'occasion d'une véritable émulsion entre ces différentes formes d'art.

Un orchestre en mouvement, des danseurs semblant être des instrumentistes flottant, et cela pour donner à entendre la musique d'une manière totalement inattendue, tout en respectant fiévreusement l'esprit et la naïveté de Maurice Ravel qui nous livre avec ce *Ma Mère L'Oye* une musique d'une finesse d'orchestration et d'une pureté mélodique remarquables : Voilà, ce rêve de spectacle que je suis impatient de pouvoir présenter en compagnie des enthousiastes musiciens de l'Orchestre de Cannes.

BENJAMIN LÉVY

## LA CHORÉGRAPHIE

Le projet est l'occasion d'une collaboration entre l'Orchestre de Cannes et le Centre International de Danse Rosella Hightower. Les danseurs de l'école et de la compagnie Didascalie sont intégrés à l'orchestre et donnent l'illusion d'être des instrumentistes dansants. L'orchestre est ainsi augmenté d'une part par le mouvement des danseurs mais aussi par l'installation lumineuse du collectif Scale qui en redessine l'espace.

En contre-point à la musique de Ravel, des scènes chorégraphiques et théâtrales s'intercalent à l'œuvre musicale donnant ainsi à voir notre version décalée des contes.

Les pistes se brouillent, un musicien danse, l'orchestre dort, le chef d'orchestre dirige la lumière, les musiciens parlent, un danseur s'invente chef d'orchestre tandis que le chef d'orchestre danse et devient peut-être prince charmant. Des baisers sont échangés au cœur d'une forêt d'instruments. On ne sait plus qui est qui et c'est tant mieux !

La chorégraphie s'attachera alors à tordre le cou aux contes, à détourner les codes habituels, les repères conventionnels. Nous tenterons par exemple de réveiller la belle au bois dormant, par tous les moyens possibles, la trainant au sol, la manipulant.... Mais elle ne voudra peut-être pas se réveiller tant le monde qu'on lui propose ne lui plaît plus !! Tels les parents du petit poucet, nous livrons nos enfants à un monde incertain.

Il nous faut changer nos habitudes, nos traditions, trouver des solutions. Notre spectacle, à notre niveau raconte avec humour, l'énergie et le désir qu'il faut pour tenter de faire bouger les lignes de notre monde, de notre orchestre !!!

MARION LÉVY

## LA SCÉNOGRAPHIE

En 2015, à l'occasion de notre exposition à la Gaité Lyrique nous avons créé l'installation 1020s. Elle est un hommage à la pièce hors-norme *Boléro* de Maurice Ravel qui est devenue avec l'histoire l'une des pièces d'orchestre les plus écoutées et jouées dans le monde.

1020s est une transcription visuelle de la partition de Ravel utilisant des codes graphiques actuels qui sont plus habituellement réservés à la création visuelle contemporaine. Avec un nouveau regard sur la scénographie dédiée au concert orchestral traditionnel, pour *Ma mère L'Oye*, nous avons l'opportunité d'explorer une nouvelle fois l'univers de Ravel en proposant une scénographie lumineuse interactive connectée à l'orchestre. Le dispositif sera composé de 150 barres de led lumineuses organisées pour décrire une architecture lumineuse vivante et singulière.

L'installation prendra place au cœur de l'orchestre et notre objectif est de proposer une interprétation visuelle dynamique de la musique, générée en temps réel par l'orchestre afin d'accompagner le spectateur dans un voyage autant visuel que sonore.

Une nouvelle façon de voir la musique et l'invisible.

Collectif Scale

SAM 11 JAN 21H00  
BOUT DE LA NUIT

MUSIQUE

TARIFS 8 À 12 €  
DURÉE 1H15 ENV.



# SOIRÉE BODEGA

ANTOINE BOYER  
& SAMUELITO

Bardés de multiples prix, Samuelito et Antoine sont jeunes, très jeunes, et déjà pétris de talent. À eux deux, ils comptent douze cordes : l'un en acier, l'autre en nylon. L'un vient de la guitare manouche, l'autre du flamenco, avec en héritage Paco de Lucia et Django Reinhardt.

En 2016, après des concerts remarquables au Festival Django Reinhardt (Samois-sur-Seine) et DjangoFest Northwest (Seattle) ils remportent le 4<sup>ème</sup> European Guitar Award (Dresde) qui leur donne l'opportunité d'enregistrer un album : *Coincidence* (Doctor Heart Music/Harmonia Mundi).

Les personnalités d'Antoine Boyer et Samuelito se sont accordées d'emblée pour développer différentes esthétiques. Chacun explorant la musique de l'autre, ils interprètent les maîtres de la guitare... mais aussi d'autres compositeurs comme David Bowie ou Roland Dyens. En plus de ce travail d'arrangement, un nouvel univers musical est né de leurs compositions spécialement conçues pour le duo.

À la fois poétiques et virtuoses, leurs différences de jeu ne forment plus qu'un seul toucher.

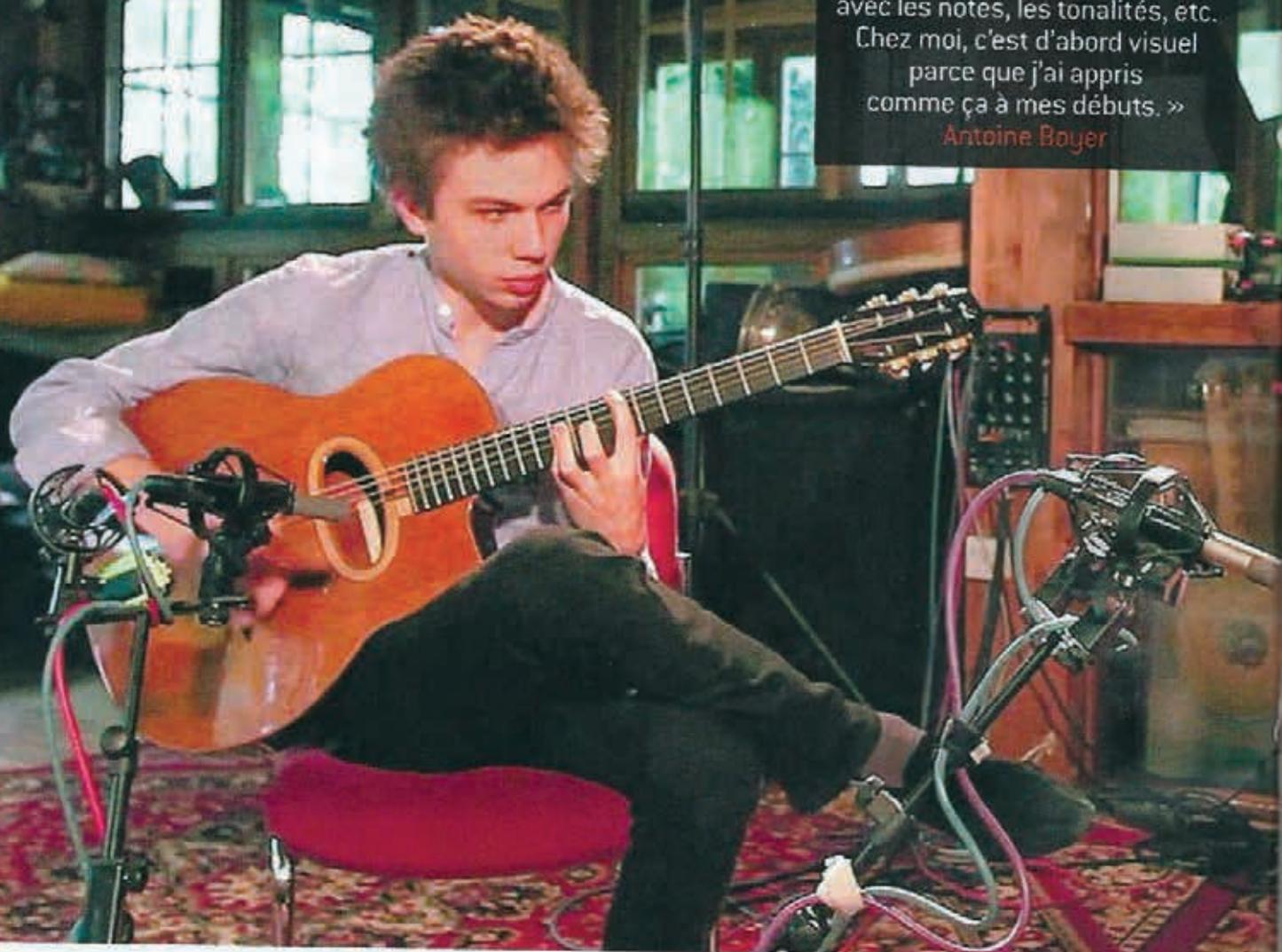
avec Antoine Boyer guitare manouche - Samuelito guitare flamenca  
VIAVOX Production

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

« En manouche, on pense beaucoup par doigtés et par formes. Je n'ai jamais trop pensé avec les notes, les tonalités, etc. Chez moi, c'est d'abord visuel parce que j'ai appris comme ça à mes débuts. »

Antoine Boyer



# Antoine Boyer & Samuelito

## La révélation

Héritiers de Django Reinhardt et de Paco de Lucia, Antoine Boyer et Samuelito ont décidé de conjuguer leur talent respectif au service de la musique. La vingtaine fraîchement entamée, le duo sort son premier album, « Coïncidence », mélangeant compositions originales et arrangements, et nous invitent à un voyage hors des sentiers battus.

Votre duo fait penser à la rencontre musicale de différents mondes, un peu comme l'avaient proposé Al di Meola, John McLaughlin et Paco de Lucia dans les années 1980. Ont-ils eu une influence sur vous ?

**Samuel :** C'est un projet que j'ai beaucoup écouté car mon grand-père les écoutait. Après, quand je joue avec Antoine, je m'inspire vraiment de son jeu à lui. Avec du recul, c'est vrai qu'on propose aussi un mélange entre cordes nylon et cordes acier, donc il y a forcément un peu de ça.

Votre duo est-il né d'une coïncidence comme le suggère le titre de votre disque ?

**Samuel :** Le titre « Coïncidence » est à comprendre dans le sens de deux choses qui coïncident, de deux choses qui, une fois réunies, en créent une troisième. Dans notre duo, j'ai vraiment l'impression d'avoir une esthétique



« Le titre « coïncidence » est à comprendre dans le sens de deux choses qui coïncident, de deux choses qui, une fois réunies, en créent une troisième. »  
**Samuelito**

et un jeu différents. Antoine et moi avons été élus « Révélation Guitarist Acoustic ». Nous avons été réunis sur scène pour la première fois au festival d'Issoudun en 2014, lors d'une soirée consacrée aux « Révélation Guitarist Acoustic ». Avec les autres révélations, Kevin Seddiki et TF Jass, on s'était vu pour préparer la soirée et se fixer des duos, des trios, etc. Quand Antoine est venu répéter à la maison – je m'en rappellerai toujours –, j'ai senti qu'il s'était passé quelque chose de spécial.

**Vous avez tous les deux étudié la guitare classique. Où cela se retrouve-t-il dans vos jeux respectifs ?**

**Antoine :** La guitare classique me nourrit plutôt au niveau de la main gauche, dans la vision du manche et dans la façon de travailler. Je me suis mis au classique bien après commencé la guitare manouche.

**Samuel :** À l'inverse d'Antoine, j'ai commencé le classique à 7 ans mais, à 8 ans et demi, je faisais déjà du flamenco. J'ai toujours fait les deux.

**Antoine, rêves-tu de faire carrière dans le classique ?**

**Antoine :** À un moment, j'ai peut-être voulu faire plus de concours que de concerts. Mais je ne peux pas faire du classique et du manouche en même temps. Si je veux reprendre le classique, il faudrait que je ne fasse que ça pendant une longue période.

**Comment êtes-vous arrivé au niveau d'excellence que vous avez atteint dans vos disciplines respectives ?**

**Samuel :** C'est très difficile d'avoir du recul sur soi-même. On s'est immergé dans le milieu et on a bossé très dur.

**Antoine :** Je vois plus ou moins où je me situe, mais je ne sais jamais trop ce que ça donne de l'extérieur.

**Dans ce cas, que diriez-vous sur le jeu de votre partenaire ?**

**Samuel :** Antoine a joué avec plein de gens talentueux et il est invité sur de chouettes projets comme celui de Selmer 607. Il a sa place dans le milieu manouche et a reçu la reconnaissance de ses pairs. Quand on commence la guitare jeune, qu'on a une certaine oreille et une certaine vision de la musique, alors il arrive ce qui doit se passer.

**Antoine :** Samuel s'est vite fait remarquer dans le flamenco car il avait un jeu à part : il est très libre et possède une puissance sonore qu'on ne retrouve pas souvent.

**Samuel :** Même quand je joue du flamenco, mes ongles sont taillés façon « classique », et je joue mes *falsetas* avec un son rond. Ça fait que mon son est assez identifiable. Ma main droite est très puissante aussi, mais je ne suis pas le seul guitariste dans ce cas. Le fait que j'aime improviser des *falsetas* est peu répandu en flamenco. Même les grands guitaristes d'accompagnement jouent souvent des plans qui reviennent...

**Lorsque vous improvisez, visualisez-vous le manche de la guitare avec des schémas de gammes ou d'arpèges, ou procédez-vous différemment ?**

**Antoine :** En manouche, on pense beaucoup par doigtés et par formes. Je n'ai jamais trop pensé avec les notes, les tonalités... chez moi, c'est d'abord visuel parce que j'ai appris comme ça. Lorsque j'ai mis un pied dans le classique, la théorie est venue nourrir le reste.

**Samuel :** En flamenco, c'est un peu pareil car il n'y a aucune conscience des accords, c'est la tradition orale qui prédomine. Quelque part, même dans la musique classique, il y avait de la tradition orale car si Mozart était capable d'improviser une sonate, c'est qu'il avait intégré d'oreille comment fonctionnait une forme sonate. Pareil pour Beethoven qui était un grand improvisateur. Aujourd'hui, qui est capable d'improviser une sonate ? Des gens comme Roland Dyens et Jean-François Zygel ont ce rapport-là avec la musique en mêlant l'improvisation et la musique classique.

**Quels musiciens vous ont impressionnés récemment ?**

**Antoine :** Biréli Lagrène et Sylvain Luc sont pour moi des références depuis longtemps.

Et puis, de temps en temps, je fais de belles découvertes comme le guitariste de jazz américain Julian Lage.

**Samuel :** Récemment, j'ai découvert Jacob Collier [multi-instrumentiste de 21 ans], le groupe Snarky Puppy, l'organiste Cory Henry, toute cette école-là.

**Samuel, tu as foulé la scène de l'AccorHotels Arena (ex-Bercy) à Paris, en décembre dernier, aux côtés d'Ibrahim Maalouf.**

**Raconte-nous cette expérience.**

**Samuel :** Ibrahim fêtait ses dix ans de *live*. Pour l'occasion, il avait invité plein d'artistes – Matthieu Chedid, Tryo, Soprano, Oxmo Puccino, Amadou et Mariam, etc. – et plusieurs de ses anciens élèves, dont moi, sur un morceau. Face à nous, il y avait 20 300 personnes. C'était extraordinaire.



**Toutes les compositions de votre album sont signées de vos deux noms sauf Sita qui était présente sur le troisième disque d'Antoine. Comment se passe le processus compositionnel entre vous ?**

**Samuel :** Chaque composition a eu sa méthode. Pour *Sita*, j'ai pris l'introduction d'Antoine et j'ai rajouté une deuxième guitare. Ensuite, je l'accompagne sur le thème et après on *chorusse*. On a eu l'idée de faire le thème à l'unisson. Toutes nos idées viennent en jouant : on essaye, on cadre, on se réécoute... Tout le travail avec Antoine est très fluide et très naturel.

**Antoine :** En général, l'un de nous apporte une idée et l'autre apporte sa sienne. On construit nos compositions et arrangements comme ça.

**En plus des compositions originales, on trouve aussi des reprises : Nuages de Django, Zyryab de Paco de Lucia, Songe Capricorne de Roland Dyens et Life on Mars de David Bowie. Que pouvez-vous me dire sur chacune ?**

**Antoine :** On voulait tous les deux jouer *Nuages*, mais pas comme tout le monde le fait façon « thème-chorus-thème ». On a donc déstructuré le thème en rajoutant des mélodies au milieu. C'est presque devenu une composition sur *Nuages*.

**Quelques mots sur le titre Zyryab de Paco de Lucia pour lequel vous avez tourné un clip ?**

**Samuel :** C'est sur ce morceau-là qu'on s'est rencontré avec Antoine, car c'est celui qu'on

avait joué à Issoudun. *Zyryab* est un thème emblématique du flamenco et la grille est très propice au jazz-manouche. Le reprendre avec notre configuration n'avait jamais été fait auparavant. C'est une très belle pièce qui met en valeur plusieurs choses, notam-

ment la virtuosité. Je savais que notre reprise cartonnerait dans le milieu flamenco. Depuis qu'on a fait le clip, tous les artistes flamencos que j'ai rencontrés en Andalousie m'ont dit « Ah, tu es Samuelito ! C'est toi qui joue *Zyryab* avec le mal-coiffé » [Rires collectifs].

**Songe Capricorne de Roland Dyens ?**

**Antoine :** Je connaissais ce morceau depuis longtemps mais je ne l'avais jamais joué. Samuel joue la partition de Roland Dyens et moi, je rajoute des choses par-dessus : soit j'accompagne le thème, soit je *chorusse* sur la partie centrale.

**Et il y a cette étonnante reprise de Life on Mars de David Bowie.**

**Antoine :** Des amis anglais m'ont fait découvrir David Bowie, il y a trois ans. Quand j'ai entendu *Life on Mars*, je suis resté sous le choc. J'ai pensé qu'on pourrait le reprendre et j'ai écrit un arrangement qu'on a développé.



« Coincidence » (Dr Heart Music), déjà disponible

**Ce premier album est-il le début d'une belle aventure ou un one-shot ?**

**Antoine :** C'est le début de quelque chose. Nous en sommes qu'aux balbutiements mais plein d'autres musiques vont bientôt arriver.

**Samuel :** Déjà, on ne joue plus que quelques morceaux du disque car on a plusieurs nouvelles compositions. J'ai l'impression qu'on pourrait faire deux semaines de résidence et qu'il en ressortirait un nouvel album avec des compositions ou des reprises qu'on déstructurerait plus qu'on arrangerait. Ensemble, on peut avancer très vite dans le travail.

**Antoine :** Aussi, le duo est une formule légère qui nous permet de voyager facilement.

**Samuel :** Ce qui est assez incroyable avec ce duo, c'est qu'on peut jouer dans des lieux très intimes et dans des lieux beaucoup plus vastes. Entre Antoine et moi,

il y a une sorte d'admiration réciproque. Quand il fait un solo, j'ai parfois du mal à jouer après lui. Lors du dernier concert qu'on a fait, pendant le rappel, il m'a tellement bluffé que je n'ai fait qu'un tour grille [Rires].

**Sur quelles guitares jouez-vous ? Et les cordes ?**

**Antoine :** Ma guitare est fabriquée par Bob Holo, un luthier de Portland. Je la joue depuis 5-6 ans et je ne suis pas près de changer. Mes cordes sont des Savarez Argentine.

**Samuel :** Ma guitare est de Félix Galliou, c'est le modèle de concert « Negra » en palissandre. Elle a un son tout en rondeur. Pour le clip de *Zyryab*, je joue son modèle « Blanca », en cyprès, qui est la guitare flamenca par excellence. Elle est plus sèche et a une meilleure projection. Pour les cordes, j'utilise des Knobloch.

**Le mot de la fin ?**

**Antoine :** En plus de jouer en duo avec Samuelito et en quarter avec Gustav Lundgren, je commence à monter sur un projet en solo avec ma guitare manouche et mon *archtop*. Ce sera un mélange de plein de choses.

**Samuel :** Je joue en solo depuis que j'ai 16 ans. En flamenco, c'est un peu comme en manouche car les gens t'appellent quand ils ont besoin d'un guitariste pour un spectacle ou autre. Il faut être capable d'accompagner le chant et la danse au pied levé.

## ANTOINE BOYER & SAMUELITO

---

### *Coincidence*

Dr Heart Music/Harmonia Mundi



C'est l'histoire d'une heureuse rencontre. Celle de deux guitaristes qui s'affranchissent de toute notion de style musical, où le flamenco côtoie le jazz-manouche, où les deux s'entremêlent de classique mais aussi de pop-rock avec cette surprenante reprise de *Life on Mars* de David Bowie. C'est même une véritable démonstration au travers de compositions originales comme *Double Sens* au son jazz-rock ou du très hispanisant *D'ici là* qui ouvrent cet enregistrement. Suit une visite audacieuse de l'emblématique *Nuages* de Django Reinhardt avant une reprise très douce et mélodieuse de *Sita* (Boyer) pleine de nostalgie. La reprise de *Zyryab* de Paco de Lucia claque comme l'affirmation de l'insouciance de nos deux musiciens. Et que dire de cet hommage à Roland Dyens au travers de son *Songe Capricorne* dont il ne fait aucun doute qu'il aurait apprécié ces guitares décomplexées. Le disque se clôture comme une fin de fiesta, au son des *bulerias*, avec *Si Fuera Realidad*. Attention, talents à surveiller !

Laurent Duroselle

SAM 18 JAN 11H00 & 16H00  
PETITE SALLE

OPÉRA  
CLOWNESQUE

TARIF UNIQUE 5€  
DURÉE 35 MIN



# DÉSORDRE & DÉRANGEMENT

## UN OPÉRA DE PLACARD !

CIE UNE AUTRE CARMEN

Un pianiste-bidouilleur de sons et une cantatrice un brin fêlée nous embarquent dans un tourbillon électro-lyrique plein de folie sur les pas du grand Mozart. Une petite *Flûte enchantée*, une *Marche turque* endiablée et tout devrait rentrer dans l'ordre. Ou pas !

À travers ses créations, la compagnie Une Autre Carmen s'interroge sur l'opéra et propose une approche sensible, drôle et poétique du répertoire lyrique. *Désordre & Dérangement* nous entraîne dans un univers décalé où la voix lyrique rebondit, s'amuse et se frotte à la musique et aux sons électro. Dédé joue, met le bazar, s'amuse avec des entonnoirs, des airs d'opéra s'invitent entre les tiroirs de son placard. Le téléphone sonne sans cesse et le déränge. C'est Boris qui le rappelle à l'ordre avec son immuable « Splitch Niouk ! » dont petits et grands comprennent très vite le sens. Le spectacle plaisante avec les notions de désordre, de chaos, de folie, de cadre, de débordement, d'ordre rassurant. Cette fantaisie lyrique est un bijou de drôlerie et de raffinement.

création originale de Sandrine Le Brun Bonhomme - mise en scène Jean-Luc Bosc composition musicale Jean-Pierre Caporossi - chanteuse lyrique-comédienne Sandrine Le Brun Bonhomme - claviériste-bidouilleurs de sons (en alternance) Jean-Pierre Caporossi & Cécile Wouters - technicien Jean Camilleri coproduction Le Train-Théâtre / Portes-Lès-Valence, Le Quai des Arts / Rumilly) // avec le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la DRAC Auvergne Rhône-Alpes, de la Communauté de Communes Porte de DrômArdèche, des Conseils départementaux de la Haute-Savoie, de la Drôme et de l'Ardèche, de la Spedidam, de l'Adami et de la Cie du Voyageur debout

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## LA COMPAGNIE

Compagnie d'opéra théâtre, la Cie UNE AUTRE CARMEN s'intéresse tout particulièrement au jeune et au très jeune public. Elle prend son envol en 2012 sous l'impulsion de Sandrine Le Brun Bonhomme, chanteuse lyrique et comédienne.

A travers ses créations, La Cie UNE AUTRE CARMEN s'interroge sur l'opéra qui fait partie de notre héritage culturel occidental (nous avons tous, petit ou grand eu une émotion -positive ou négative- en entendant ces grandes voix puissantes) et propose une approche sensible, drôle et poétique du répertoire lyrique.

Ses propositions artistiques ne font pas appel au sens, à la narration ordonnée, à une logique rassurante, mais plutôt à des performances autour d'un thème qui touche de près aussi bien le très jeune public que les adultes accompagnateurs. Le répertoire lyrique vient appuyer, déranger, souligner une situation de jeux. C'est une invitation à écouter, à partager ensemble un moment de spectacle vivant, à se laisser émouvoir et étonner par la voix. Le très jeune public (à partir de 12 mois) est un public vif et sans conditions.

Les artistes de la Cie connaissent bien ce public qui souvent est déstabilisant !

Notre connaissance, notre observation, notre expérience de l'enfant en bas âge nous permet d'oser des spectacles décalés, d'oser le silence, la puissance vocale, le calme, le déjanté.

Nous nous appuyons toujours sur ce que vit l'enfant dans son apprentissage de la vie. Nous l'embarquons dans un reflet de lui même, de ses victoires, de ses échecs au quotidien, dans ses relations aux autres. Nous nous amusons de sa maladresse, des petits riens qui deviennent de grandes aventures pour lui et son monde en construction. Nous observons et nous puisons à leur côté pour proposer un écho à leur monde.

Dans son premier opéra : ROUGE, inventions pour Opéra et pots de peinture pour les 1 an/6 ans, ce sont des variations vocales, picturales et visuelles que nous abordons. Une écriture musicale de Marybel Dessagnes. La voix chante le rouge à travers Carmen (extrait), Mozart (Pamina), elle fredonne Norina (Don Pasquale de Donzetti), mais la voix ne fait pas que chanter ! Elle peut, râler, s'essayer au Yodle ou à une improvisation jazzy.

Avec plus de 650 représentations à travers la France, ce spectacle continue sa route.

Dans TOUT C'QUI TOMBE, un défi lyrique à la pesanteur c'est une recherche de légèreté, de poids qui est explorée à travers l'acte vocal. La chanteuse chante le son de l'objet qui tombe sur le sol, telle une partition contemporaine surprenante, et s'amuse de la voix distordue. Là encore, du répertoire : Purcell (air du froid), Delibes (duo des fleurs), Mais aussi une composition musicale de Hélène Weissenbacher. Déjà 100 représentations sur la région Rhône Alpes principalement.

Dans son travail de réflexion autour de l'art lyrique auprès du jeune public, la Cie prend toujours un temps d'exploration, de dialogue avec le public après une représentation. Elle propose également un dossier pédagogique pour chaque spectacle, qui permettra une belle préparation et la possibilité de continuer l'expérience avec des propositions d'exercices, de jeux vocaux...

Des actions culturelles accompagnent également la présence des spectacles sur des lieux, des territoires avec des formations «corps/voix » pour les professionnels de l'enfance, les dumistes (intervenant musicaux en milieu scolaires), les musiciens. Des ateliers parents/enfants, des interventions en crèches, en milieux scolaires ou auprès de personnes handicapées. Des ateliers auprès des élèves des écoles de musiques ou conservatoire.

## NOTE D'INTENTION

Dans ce spectacle « Désordre & Dérangement », je m'immerge à nouveau dans cet univers des tout petits. Je joue, rampe et crie avec eux. Je me délecte de cet âge déraisonnable avant 7 ans ! Cette période de fondation, de structuration, d'apprentissage, du corps en maladresse touchante, de l'imaginaire en construction, de la voix en chemin vers la parole, période insensée en quête de sens.

Le cerveau cherche les bonnes connexions, il est en chemin vers l'élaboration. C'est un formidable creuset créatif pour l'artiste que je suis. Un semblant d'ordre se dessine dans cette période chaotique. Et c'est ce fil que j'ai envie de dérouler dans ce spectacle : Les thèmes abordés sont: le désordre, le chaos, la folie, le débordement, l'ordre rassurant, le raisonnable/ déraisonnable... Je m'appuie sur la symbolique de l'ordre et du désordre qui nous entoure et du rangement et dérangement qui nous habite.

Construit comme un opéra autour de ces thèmes, ce spectacle va puiser dans l'univers lyrique avec Mozart comme fil conducteur et source d'inspiration. Répertoire abordé : De Mozart : La marche Turque au piano, des extraits d'airs d'opéra (Air de Barberine dans Les Noces de Figaro, Extrait de l'air de la reine de la nuit dans la Flûte enchantée). De Sartorio : (Quando Voglio).

J'ai demandé à Jean-Pierre Caporossi, compositeur- claviériste, de faire le lien entre l'opéra, la voix lyrique et la musique électronique avec une réflexion globale et une écriture musicale sous forme d'opéra en 1 acte pour une chanteuse, un personnage imaginaire et un musicien électro-bricoleur. Nous allons oser des ambiances classiques et électro, des sons drôles et décalés, de la voix lyrique douce transgressera le plus de limites !

Pour la direction d'acteur et la mise en scène, je fais appel à Jean-Luc Bosc, directeur artistique de la Cie Le Voyageur Debout. Je demande un regard global sur le personnage, sur le rythme et le jeu burlesque, un accompagnement dans le travail d'improvisation, d'élaboration et de mise à distance. Je lui demande également un regard d'ensemble sur la cohérence dramaturgique de l'ensemble de la pièce.

Sur le plateau, une armoire sans portes avec des tiroirs qui s'ouvrent sur du vide. Tout peut se déplacer, s'empiler, se déconstruire, se ranger. Des entonnaires sonores envahissent le plateau et la vie de ce personnage s'en trouve bousculée. C'est un personnage clownesque. Est-ce une femme, un homme ? On ne sait pas vraiment. C'est un personnage traversé d'interrogations, de doutes, de grandes envolées lyriques. Il est à la fois sage et fou, avec un besoin incessant d'ordre et de rangement, mais à force... ça dérange !

Nous sommes ici au cœur du quotidien du jeune enfant. Du bouillonnement qui l'anime, du drame qu'il vit chaque jour dans sa quête de l'apprentissage des frontières ... Et de la jubilation d'être un peu fou ! Un tourbillon lyrique pour petits et grands. Étonnement pour les uns, rires pour les autres, c'est l'expérience du spectacle vivant à partager ensemble !

Sandrine Le Brun Bonhomme

MAR 11 FÉV 20H30  
GRANDE SALLE

MUSIQUE

TARIFS 8 À 18€  
DURÉE 1H00



# AL ATLAL CHANT POUR MA MÈRE

UN PROJET DE NORAH KRIEF/ OUM KALSOUM

*Al Atlal* (les ruines), écrit par Ibrahim Nagi, est peut-être l'un des plus beaux textes de la littérature arabe. Dans son interprétation en 1960, la diva égyptienne Oum Kalsoum envoûte son auditoire en transmettant sa joie à chanter la nostalgie.

C'est en tant que comédienne, mais aussi parfois en tant que chanteuse, que nous avons reçue Norah Krief aux Salins. Avec *Al Atlal*, elle puise à la source de ses souvenirs de famille pour chanter. Enfant, dans sa vie en banlieue parisienne, elle refusait la langue de ses parents tunisiens, gutturale et étrangère. Elle renoue aujourd'hui avec cette culture. En chantant en arabe, elle fait revivre le temps de sa mère. La préparation du café, les chants qui s'échappaient du tourne-disque. Chanter *Al Atlal*, c'est chanter le pays perdu, le besoin et le plaisir de faire resurgir le passé. Norah Krief nous délivre un spectacle intime et fascinant.

Cie Sonnets Norah Krief - Frédéric Fresson - un projet de Norah Krief d'après le poème d'Ibrahim Nagi chanté par Oum Kalsoum sur une musique de Riad Al Sunbati en 1966 - avec Norah Krief, Frédéric Fresson, Lucien Zerrad, Mohanad Aljaramani - écriture et dramaturgie Norah Krief, Frédéric Fresson - création musicale Frédéric Fresson, Lucien Zerrad, Mohanad Aljaramani - collaboration artistique Charlotte Farcet - traduction Khaled Osman - mise en scène Éric Lacascade - création lumière Jean-Jacques Beaudouin - scénographie et costumes Magali Murbach - création son Olivier Gascoin avec Yohann Gabillard - collaboration live & machines Dume Poutet aka (Otisto 23) - coaching chant oriental Dorsaf Hamdani - régie générale Gilbert Morel - remerciements à Wajdi Mouawad, Christine Angot, Marie Descourtieux, directrice des actions culturelles de l'Institut du Monde Arabe - production La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche, Compagnie Sonnets coproduction Comédie de Béthune - Centre dramatique Hauts-de-France ; Compagnie Lacascade avec le soutien de la DRAC Île de France ; de La Colline - théâtre national ; de l'Institut Français Royaume-Uni spectacle créé en mai 2017 au Festival Passages à Metz et au Festival Ambivalence(s), Valence production La Comédie de Valence CDN Drôme-Ardèche ; Compagnie Sonnets // coproduction Comédie de Béthune, CDN // avec le soutien de la DRAC Île de France, de La Colline - théâtre national et de l'Institut Français Royaume-Uni

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## NOTE D'INTENTION

À l'amour, aux pays, aux regrets, aux ruines de la vie

Quand Wajdi Mouawad m'a proposé de chanter un extrait d'Al Atlal, ce long poème d'Ibrahim Nagi interprété par Oum Kalsoum, c'était en janvier 2016 dans la pièce Phèdre(s) mise en scène par Krzysztof Warlikowski.

En écoutant cette chanson, j'ai eu une montée de nostalgie.

Je revoyais ma mère concasser au mortier son café, le moude fin comme de la farine me disait-elle, le mettre dans sa zazoua sur le feu doux du kanoun, ajouter une goutte d'eau de fleur d'oranger, tout ça dans notre jardin de banlieue parisienne. Elle restait concentrée, surveillant avec vigilance le frémissement du café qui dégageait une arôme de noisette grillée. Et c'était long, ça bouillait lentement, elle retirait, et remettait la zazoua sur le feu tout en écoutant Oum Kalsoum sur le tourne-disque de la maison.

J'étais trop jeune pour comprendre ce que représentait ce moment qui s'étirait dans l'après-midi, et ce besoin essentiel qu'elle avait de passer quelques heures avec Oum Kalsoum. L'amour perdu, le regret, le pays, ces mélodies orientales, cela ne me parlait pas.

Cette langue, l'arabe, diffusée à plein volume dans le jardin, m'agressait, je ne la comprenais pas et la rejetais.

Je pense que j'avais honte au plus profond de moi, je cherchais plutôt comment m'intégrer à l'école, et surtout comment faire avec le regard des voisins, ça c'était fondamental.

Aujourd'hui j'ai besoin de chanter ce poème en entier, de retrouver la langue arabe et je décide d'en faire un temps de représentation, de concert, de théâtre musical.

*Je ne parviens pas à t'oublier  
toi qui m'avais séduite par tes discours si doux et raffinés...  
Mais où est donc passé cet éclat dans tes yeux...  
Mon désir de toi me brûle l'âme, et le temps de ton absence  
n'est que braises cuisantes...  
Rends-moi ma liberté et brise mes chaînes, je t'ai tout  
donné et il ne me reste plus rien...*

Le poème est écrit au présent, son adresse est directe, active et revendique la liberté avec exigence. En 1960, Oum Kalsoum chante devant le peuple égyptien et devant tout le Moyen-Orient en invitant les femmes à ôter leur voile. Ma mère était juive et n'en portait pas, mais vivait au quotidien avec une grande liberté.

Et c'est maintenant que la voix inouïe d'Oum Kalsoum et ses modulations orientales me fascinent, ainsi que sa façon d'instaurer un rituel avec le public, d'être dans une interaction constante avec lui. Ses improvisations mélodiques et sa joie à chanter la nostalgie participent de ma nécessité à construire cette proposition personnelle.

Al Atlal signifie Les Ruines. Il raconte les vestiges d'un amour et le rêve d'un pays perdu. Il résonne en moi, et je demande à l'écrivain et dramaturge Wajdi Mouawad d'échanger et mettre en dialogue avec ce poème, avec ce chant une dramaturgie qui comprendrait des lettres adressées à ma mère, des témoignages de personnes qui ont vécu l'exil.

Je commencerai à chanter Al Atlal pour ces témoins, grâce à eux. Je chanterai le pays perdu, les parents disparus, le plaisir et besoin de faire ressurgir ces souvenirs, ces odeurs sensuelles et érotiques.

On pourrait servir le café de ma mère, du thé à la menthe...

Depuis des années, je travaille avec Frédéric Fresson, pianiste et compositeur (avec qui nous avons créé notamment le spectacle Les Sonnets de Shakespeare). C'est à lui que je confierai la direction musicale. La musique de ce poème sera interprétée par un trio de musiciens multiinstrumentistes. Ces musiciens nous guident : Mohanad Aljaramani, percussionniste et oudiste formé à la musique orientale et classique au conservatoire de Damas et Lucien Zerrad, musicien et producteur aimant croiser les musiques du monde. Des artistes avec lesquels échanger partager et inventer un terrain de jeu singulier.

Norah Krief

## NORAH KRIEF

Comédienne, Norah Krief travaille avec Philippe Minyana, François Rancillac, Éric Lacascade, Guy Allouche, Florence Giorgetti, Jean-François Sivadier, David Lescot, Valère Novarina. En 2005, elle obtient le Molière du meilleur second rôle pour Hedda Gabbler mis en scène par Éric Lacascade.

Elle sera encore nommée aux Molières en 2008 et 2010.

Norah Krief découvre le plaisir de chanter en croisant la route de Yann-Joël Collin pour la création au Festival d'Avignon du Henri IV de Shakespeare. Dès lors, le chant occupera une place aussi importante que celle du théâtre. Elle constitue un groupe de musiciens (un bassiste, un batteur/accordéoniste, un pianiste-compositeur - Frédéric Fresson) groupe avec lequel elle réalise le disque Les Sonnets d'après Shakespeare, aboutissement d'une tournée de cent vingt représentations, dont le festival d'Avignon et le Théâtre de la Ville (2002 - 2004). Lorsque son chemin croise celui de François Morel, elle lui propose de lui écrire des chansons qui lui ressemblent. De cette collaboration naîtra La Tête ailleurs (2004-2006), deuxième récital et deuxième disque avec ses fidèles musiciens.

Membre du Collectif artistique de La Comédie de Valence depuis 2010, elle participe aux créations du Collectif. En 2014, elle crée une nouvelle version des Sonnets de Shakespeare sous la direction artistique de Richard Brunel au Théâtre de la Bastille. Elle est en tournée avec Le Malade imaginaire mis en scène par Michel Didym, Revue rouge sous la direction artistique d'Éric Lacascade et Phèdre(s) mis en scène par Krzysztof Warlikowski, créé à l'Odéon, Théâtre de l'Europe. Elle jouera en mai 2019 dans Fauves, la nouvelle création de Wajdi Mouawad à La Colline, théâtre national.

## FRÉDÉRIC FRESSON

Musicien, chanteur et compositeur au parcours éclectique, autant passionné de rock que de classique, de chanson que de chant traditionnel. Il travaille et compose depuis des années pour le théâtre : pour François-Louis Tilly, Jean-Pierre Vincent entre autres...

À la suite de la rencontre avec «La Nuit surprise par le Jour» et de sa collaboration aux différents spectacles dont Henry IV mis en scène par Yann-Joël Collin, il fonde la compagnie «Sonnets» avec Norah Krief et Pascal Collin avec lesquels il invente Les Sonnets de Shakespeare et La Tête ailleurs mis en scène par Éric Lacascade et Les Challengers avec Pascal Collin. Il se joint à d'autres aventures de théâtre : Le Mariage de Figaro et Le Roi Lear mis en scène par Jean-François Sivadier, la trilogie des trois Molières : Le Bourgeois, la Mort et le Comédien mis en scène par Éric Louis.

Il a créé Irrégulière avec Norah Krief, spectacle musical à partir des sonnets de Louise Labé et des textes de Pascal Collin en collaboration avec Michel Dydin et Pascal Collin. Il a participé à la création de Yann-Joël Collin, Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare, aux ateliers Berthier. Il participe en 2014 à la recréation des Sonnets de Shakespeare, sous la direction artistique de Richard Brunel. En 2016, il retrouve Norah Krief et Philippe Thibault pour Revue rouge, un spectacle sous la direction artistique et musicale d'Éric Lacascade et David Lescot, qui, comme les Sonnets, est actuellement en tournée.

## LUCIEN ZERRAD

Musicien professionnel depuis 1984, son parcours est rempli de rencontres qui ont contribué à nourrir son expérience artistique. De nombreux albums en tant que compositeur, arrangeur et réalisateur (ou simplement guitariste...), ainsi que nombre de tournées ou de concerts avec autant d'artistes illustrent ce cheminement musical éclectique.

## PRESSE

### «Hommage de Norah Krief à Oum Kalsoum au TNP

S'ajoutent à son expérience de compositeur plusieurs musiques de films (avec les réalisateurs Christian Boustani et Philippe Bottemine, de pièces de théâtre (1984) ou de reportages (Le voyage de Jasmine de Bruno Morandi). Il travaille en tant que compositeur « maison » pour la société Kosinus (éditeur de musique à l'image) depuis 2013, pour des musiques qu'il enregistre dans son propre studio. En 2012 sortie du premier album sous son nom, Les Îles du désert (dist. Rue Stendhal - sélection Fip février 2012)

Au TNP, Norah Krief s'empare du plateau pour donner à voir un vibrant hommage à Oum Kalsoum. Fragile et fort ! Al Atlal est un poème d'Ibrahim Nagi, considéré par les spécialistes comme l'un des 20 plus beaux poèmes de langue arabe. Al Atlal est également une fameuse adaptation musicale du texte par l'« astre d'orient », la chanteuse Oum Kalsoum. Al

Atlal c'est enfin le titre du projet qu'a porté Norah Krief cette année, une création de la Comédie de Valence au festival Passages à Metz au printemps dernier qui fait étape dans le petit théâtre du TNP avant d'entamer une tournée française et internationale.

Un spectacle entre récital et théâtre, où la comédienne tient le plateau avec presque rien. Rien d'autre qu'une présence folle et trois fidèles musiciens qui l'assistent. Tandis que l'oudiste égrène quelques notes de musique, on entend le claquement léger des talons aiguille de la comédienne qui s'installe dans une pénombre orangée. Elle empoigne littéralement le micro avec pourtant une grâce toute légère et s'adresse à sa mère.

Elle évoque l'odeur des grains de café lentement réduits en poudre, ce geste de « concasser au mortier ton café, le moudre fin comme de la farine tu me disais, le mettre dans ta zazoua sur le feu doux du kanoun, ajouter une goutte d'eau de fleur d'oranger » avant de se laisser envahir par une mélodie lointaine, ce poème des « vestiges d'un amour et le rêve d'un paradis perdu » aux accents à la fois mélancoliques et sensuels.

Norah Krief l'habite d'une fragilité toujours à la limite de la rupture, « ce quart de ton si difficile » dont elle s'amuse elle-même avec le public. Portée par une scénographie minimale composée d'un rideau de franges, de boules à facettes et de lumières savamment composées de Jean-Jacques Baudouin, elle donne vie à la poésie de Nagi en évoquant délicatement celle qu'on qualifie de plus grande chanteuse arabe de tous les temps, lui rendant hommage par un engagement sans faille, muscles tendu et, chair palpitante sous la peau des bras nus.»

tout lyon affiches - 13 décembre 2017

### «Ambivalences : Norah Krief se souvient...

Norah Krief, on avait, à de multiples occasions, eu l'occasion d'apprécier ses sonnets shakespeariens. Avec "Al Atlal," chant pour ma mère, la comédienne se souvient de sa mère, sur le perron du petit pavillon de banlieue parisienne, concassant le café au mortier alors que par les fenêtres grandes ouvertes de la maison, l'électrophone diffuse les chants d'Oum Kalsoum.

Moments d'enfance dont la comédienne, après avoir, jeune, rejeté la culture familiale, retrouve la nostalgie à la faveur de l'évocation du long poème d'Ibrahim Nagi, "Al Atlal."

C'est que "l'intégration est un combat" explique Norah. Et on ne peut éternellement nier ses origines. C'est d'un texte qui lui parle autant qu'il la raconte dont s'empare Norah Krief dans ce spectacle qui a fait salle comble à toutes les séances. L'émotion elle, ne ment pas, pas plus que comédienne et musiciens. Et on a croisé des spectateurs qui ont repris un billet, tant le spectacle, ovationné debout lors de notre présence, leur a plu.»

le dauphiné mardi 6 juin 1017

MAR 17 MARS 20H30  
GRANDE SALLE

MUSIQUE

TARIFS 8 À 18€  
DURÉE 1H30 ENV.



# KEREN ANN

## BLEUE

« Dans *Bleue*, on retrouve tout ce que l'on a toujours aimé chez Keren Ann. Une voix qui s'étire comme un chat au soleil, des mélodies qui s'enroulent autour, et un son dense, sensuel » *Grazia*

Auteure, compositrice et interprète, Keren Ann est une artiste de rencontres aussi éclectiques qu'internationales : David Byrne, Iggy Pop, Luz Casal, Rosa Pasos, Anna Calvi, Jane Birkin, Henri Salvador ou Françoise Hardy ont chanté ou repris ses chansons. En parallèle de ses albums et nombreuses tournées, elle travaille sur des bandes originales pour le cinéma, *La femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière entre autres, mais aussi pour le théâtre ou la danse contemporaine avec les chorégraphes Sharon Eyal ou Damien Jalet.

La mélancolie, compagne de route de Keren Ann et du folk, domine dans *Bleue*, son huitième album solo, où l'artiste raconte l'éphémère. Comment l'amour, l'attachement, aussi immense soit-il, se délite et se saborde.

Avec le soutien d'INEOS et Petroineos

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

# CULTURE/

RENCONTRE

# Keren Ann

## Joli vague à l'âme

Dix-neuf ans après ses débuts, la chanteuse sort «Bleue», un huitième album hypnotique qu'elle a entièrement réalisé. Renouant avec l'écriture en français, elle y déploie ses thématiques aquatiques sur une pop limpide et maîtrisée.

Par  
**CHRISTOPHE CONTE**  
Photo **LUCILE BOIRON**

**L**a première fois que l'on vit Keren Ann débarquer pour une interview, elle était juchée sur une trottinette. C'était il y a pile dix-neuf ans, à l'époque du premier album, *la Biographie de Luka Phillipsen*, de celle que l'on «pitchait» alors en «*Suzanne Vega française*». Si elle revendiquait la première occurrence (Luka se référait au tube de l'Américaine Vega), la seconde se révélait en revanche inexacte. Une identité en quatre points cardinaux – Russie et Israël, où elle était née, côté père; Java et Pays-Bas, où elle avait grandi, côté mère – en faisait au contraire une chanteuse française en trompe-l'œil, un léger accent indéterminé oblitérant un

timbre de voix lui aussi à passeports multiples. Vega, donc, mais un peu Hardy aussi, un gène Birkin par-ci, un battement de Judée Sill par-là. En redonnant du bourgeon à un octogénaire que l'on croyait fané, Henri Salvador, elle et Benjamin Biolay feraient quelques mois plus tard de ce *Jardin d'Ivoire* inespéré une sorte de classique instantané de la chanson bien française, lequel valait tous les états civils officiels. Vingt ans plus loin, ou presque, Keren Ann débarque encore sur sa trottinette. L'engin est désormais électrifié, plus que la musique de celle qui a beaucoup voyagé mais n'a jamais perdu sa boussole initiale, celle d'une pop romanesque souvent balayée par des cordes et des vents, d'un folk aux basses arrondies et aux arpèges de nylon. Un style en haute distinction qui sur *Bleue*, son huitième album, trouve peut-être sa forme zénithale. *Bleue*, pas blues comme l'était plus

volontiers le précédent, *You're Gonna Get Love*. *Bleue* au féminin et en français, car la nouveauté ici est de taille: Keren Ann chante à nouveau dans cette langue abandonnée depuis quinze ans – avec l'album *Nolita* (2004) –, au profit d'un anglais internationalement plus vendeur.

### DOUX TUMULTES

Le passeport aussi est devenu bleu-blanc-rouge depuis quatre ans, quand la chanteuse bourlingueuse décida de se sédentariser en France après une longue parenthèse, à New York notamment, où elle sortait ses disques chez Blue Note, couleur qui la suit donc partout. «*Revenir au français était une chose naturelle*, dit-elle depuis son fief des Abbesses. *Ma fille est scolarisée ici, je n'avais pas l'intention de bouger pendant un moment, et demander enfin la nationalité faisait partie*

du même processus. Quand je vis ici, je pense en français, mes discussions et mes révoltes sont en français, ça n'avait plus de sens de chanter en anglais.»

Plus confidentiels en terme commercial, ses disques en anglais n'en étaient pas moins magnétiques, surtout le réche *Keren Ann* en 2007 et le plus joueur *101* quatre ans plus tard. Ils souffraient toutefois de se retrouver noyés dans la masse des sorties internationales, snobés par les radios d'ici et leurs maudits quotas identitaires. Revenue au français, Keren Ann (ré)apparaît désormais en

grande sœur des Clara Luciani, Laure Briard ou Juliette Armanet, voire d'une Christine pour l'aspect transatlantique du parcours. «Les voir me renseigne sur la vitesse du temps qui passe. J'ai l'impression d'avoir été transposée en un clin d'œil du statut d'élève à celui de professeure, même si c'est un grand mot. J'espère en tout cas avoir un peu servi d'exemple, notamment dans le fait que l'on puisse élargir l'horizon du songwriting en le prolongeant dans les musiques de films, pour le théâtre ou les arts vivants. De toutes ces formes d'expression que j'ai expérimentées, celle qui me satisfait le plus reste la chanson. C'est le domaine où l'on part de rien, où tout est à créer, alors que pour le reste on prend appui sur quelque chose qui existe déjà.»

Dès les premières mesures de *Bleue*, Keren Ann retrouve sa taille patron(ne), ce pli soyeux d'orchestrations aux doux tumultes et francs emballements, cette maîtrise fluide de l'espace et des mots (bleus) qu'on dit avec les yeux mouillés par la joie et la tristesse enlacées. La naissance de l'enfant, la mort du père, le balancier des vagues qui apportent et emportent. D'emblée, une subtile harmonie des sphères et des marées, transposée en musique, rend ce disque moins sage qu'en apparence, étonnamment proche du Talk Talk du fraîchement regretté Mark Hollis. «Je détesterais l'expression si je la lisais, mais peut-être qu'il y a quelque chose d'un "disque de la maternité". Le côté amnésique de la production est sans doute lié à ça. Même si dans la chanson *Sous l'eau on ne sait pas si je parle d'une naissance ou d'une mort, il a une sérénité qui est liée au fait* ●●●

●●● *d'être mère. Mon père est mort dans mes bras, ce moment et celui où j'ai accouché de ma fille m'ont fait éprouver des sensations assez semblables. Il y a un côté surhumain, presque euphorique, lorsqu'on touche la mort d'aussi près, c'est assez difficile à expliquer parce que ça dépasse les sentiments normaux et acceptés, ça se situe ailleurs. Avec des années de recul, j'ai quand même pu relier ces deux moments.»*

### LIBERTÉ ONDOYANTE

Au deuil terrestre du précédent album, elle oppose ici une version plus symbolique, marquée par les *Vagues* de Virginia Woolf et le suicide par noyade de l'écrivaine anglaise, les poches lestées de pierres, auquel le clip noir et blanc de *Sous l'eau* fait référence. Comme chaque particule de l'album, Keren Ann en a assuré seule la réalisation, portée par l'intuition vitale que tout ici devait tenir dans une bulle, une carapace translucide où seule la pureté (des sons, des sentiments, des émotions) avait droit d'entrée. L'unique invité – de classe internationale – à y pénétrer, l'ex-Talking Heads David Byrne, lui donne la réplique (en français) sur le *Goût d'inachevé*, coécrit avec Dorland et seule échappée légèrement fantaisiste d'un album par ailleurs cérémonial, mélancolique sans plomb, mais pas formaté non plus pour les soirées Spritz-pétanque. C'est Byrne qui avait envoyé les premiers signes d'admiration, en convainquant Anna Calvi de reprendre avec lui *Strange Weather* de Keren Ann, en se déplaçant à ses concerts ou en écrivant sur son blog tout le bien qu'il pensait de la Française. «Jusqu'ici, je m'étais contentée de mots de remerciement, mais pour ce titre, je savais qu'il fallait que ce soit lui le partenaire. J'en ai profité l'été dernier lorsque nous étions à l'affiche l'un et l'autre du festival Days Off. J'aime sa façon de chanter en français, un peu comme un Italien ou un Sud-Américain.»

Les autres présences sont diffuses, échos lointains d'artistes admirés comme Leonard Cohen ou Carole King,

et par filiation chromatique le *Blue* de Joni Mitchell ou *Blue Velvet*, le bleu *Melody Nelson* et les cordes sous tension de

Jean-Claude Vannier. L'album fut enregistré au sortir d'une tournée avec le Quatuor Debussy, et Keren Ann a profité de l'élan pour déployer son écriture avec une liberté ondoiyante. C'est celle qu'offrent des orchestres lorsqu'ils miment l'effacement, la transparence aquatique, l'hypnotique et silencieuse immobilité d'un *Fleuve doux* ou l'impression palpable de *Nager la nuit*, reliant comme rarement auparavant les textes avec leur enveloppe. «Je veux que le chant reste pur, que l'on entende bien les paroles, précise cette méticuleuse. Je fais peu de prises de voix. Ce sont toujours les premières les plus justes. Je veux surtout que l'on n'entende pas d'accent comme à mes débuts. J'ai plus d'expérience aujourd'hui, je sais comment placer ma voix, et l'écriture au piano sur ce disque a effacé les tics que je peux avoir avec mon instrument familier qu'est la guitare.»

### LANTERNE MAGIQUE

Ses à-côtés pour le cinéma (récemment la BO de *La Femme la plus assassinée du monde* de Franck Ribière) ou comme résidente du Théâtre national de Bretagne, dirigé par son ami, le metteur en scène Arthur Nauzycliel, ont offert à Keren Ann la possibilité d'expérimenter autour d'autres vocabulaires, comme autrefois elle avait déridé sa sagesse un peu austère en collaborant avec le fantasque Islandais Bardr Jóhannsson pour le duo Lady & Bird. Elle semble ainsi avoir mis deux décennies et pas mal de détours pour parvenir à achever ce qu'elle esquissait sur son deuxième album, *La Disparition*, c'est-à-dire une écriture constituée de projections lumineuses façon lanterne magique, de rythmiques élaguées, de lents travellings et autres trucages d'illusionniste impressionniste. Sans doute pour que de cette apparente tranquillité de mer d'huile jaillissent, encore plus résolues, des paroles qui n'ont rien de décoratif. Des histoires de folle, de déchirures, d'exils (le beau *Odessa*, *odyssée* sur celui des Juifs d'Europe de l'Est), d'amour éperdu et d'absences jamais cauterisées, la vie vache et la prose douloureuse de ses «amies fantômes» Sylvia Plath et Emily Dickinson pour éternelles veilleuses. Ailleurs que dans

11 mars 2019

VEN 3 AVRIL 20H30  
GRANDE SALLE

MUSIQUE

TARIFS 15 À 30€  
DURÉE 1H30



# SUPERSONIC & FRIENDS FROM CONGO

## THOMAS DE POURQUERY

Artiste de l'année, victoire du jazz 2017, jazzman de formation, Thomas de Pourquery voyage beaucoup... y compris musicalement. Multipliant les collaborations, il a prêté sa voix et son saxophone à de nombreux artistes dont Jeanne Added ou Metronomy.

Nous sommes bien dans ce mouvement de jazz qui déferle d'une énergie débordante, porté par l'optimisme, la quête de partage et faisant feu de tout bois. Jazz, pop, rock, rap... Tout nourrit la musique de Thomas de Pourquery, comme cette pulsation profonde, venue des origines, venue d'Afrique. Ce concert, toute nouvelle création, est le résultat d'un voyage et de rencontres enthousiasmantes avec des artistes de Pointe-Noire ou encore avec le danseur et chorégraphe DeLaVallet Bidiefono.

Thomas souhaite retisser un lien direct entre la musique produite aujourd'hui par des musiciens français et celle, plus que jamais florissante, de musiciens congolais. Cette rencontre nous guidera sans aucun doute à ce qui nous réunit, nous fait vibrer : la transe. Une preuve que nous sommes sur Terre pour nous rencontrer.

avec Thomas de Pourquery saxophones, voix - Arnaud Roulin piano, synthétiseurs - Fabrice Martinez trompette, bugle, coeurs - Laurent Bardainne saxophones, coeurs - Edward Perraud batterie, chant, électronique - Frederick Galiay basse, électronique - Fabe Beauriel Bambi percussion - Berlea Dieuville Bilembolo chant - Mohamed Sylla percussion - Arnaud Pichard régisseur son une production DuNose productions

attaché de presse Pascal Scuotto : 06 11 13 64 48 / pascal.scuotto@gmail.com  
téléchargez les dossiers de presse & photos : les-salins.net/espace-presse - mot de passe : LesSalins

Les Salins, scène nationale de Martigues - 19 Quai Paul Doumer - 13500 Martigues - 04 42 49 02 01  
billetterie - 04 42 49 02 00 - www.les-salins.net

## SUPERSONIC

« Anatomie d'un rêve : Le groupe Supersonic était né en 2011 pour faire aboutir l'album «Play Sun Ra». L'aventure avait été si belle et la musique du génie éprouvée au travers de tant de concerts dans le monde entier que l'envie n'était pas de faire un second Sun Ra. Encore moins d'imaginer écrire un répertoire après avoir joué de tels chefs d'oeuvre ... Il fallait se résoudre à garder les merveilleux souvenirs, créer un autre groupe et passer à autre chose. Mais c'était sans compter sur Morphée et ses mystères... «Alors que je fais rarement des rêves de musique, une nuit j'ai rêvé de ce nouvel album. J'étais comme un petit oiseau miniature dans un immense hangar désaffecté à ciel ouvert. Je pouvais me balader au plus près des musiciens qui jouaient. Je pouvais toucher les clefs du saxophone, me poser sur une cymbale, et puis tout à coup sauter sur les touches du piano, ou faire du trampoline sur la corde grave de la basse, c'était fou ! Mais ce qui était encore plus fou, c'était le son et l'énergie de ce que j'entendais. Mais c'est quoi ce groupe ? Je réalisais en me réveillant que c'était mon groupe, Supersonic !!! J'étais stupéfait, littéralement transporté et pouvant pour la première fois entendre mes tant aimés Edward, Laurent, Fabrice, Frederick et Arnaud avec une oreille extérieure. Fasciné par ce son intersidéral qui me caressait, je n'entendais pas de mélodies mais une énergie, des ondes où se lover . J'avais bien conscience auparavant que mon groupe avait une alchimie qui lui était propre ; mais dans ce rêve, l'ADN de Supersonic est devenu une sensation physique, il s'est inscrit dans ma chair. J'entendais vraiment ce qu'était Supersonic. Pour tout compositeur, il y a toujours le challenge infernal de «faire une oeuvre», de «se raconter» et à mon réveil j'ai eu le déclic, j'avais compris. il ne fallait qu'écrire des pré-textes pour que la machine puisse continuer à vibrer.» Le rêve avait été fondateur de tout ce qui devrait suivre et allait ouvrir la porte de la liberté. Avant tout écrire des prétextes pour ses cinq frères de musique, et écrire pour ce qu'ils sont, faire danser les 6 dimensions du Supersonic en apesanteur. »

Thomas de Pourquery

## PRESSE

«Pour éviter que Supersonic ne devienne une machine à rendre hommage à d'autres musiciens (comme Sun Ra dans le disque précédent), son leader, Thomas de Pourquery a eu une révélation onirique et, tel un Rahsaan à vision diurne, s'est mis en tête de composer lui-même la musique de ce nouveau répertoire.

Libre et turbulent, cette ode à l'amour — hymne porté à la fois par le souffle de son saxophone et par sa voix de falsetto inimitable — retentit avec éclat tout le long de ce disque. La souris volante de son rêve, celle qui a vu et entendu la musique avant même sa conception, est tantôt emportée et secouée par de sérieux courants ascendants, tantôt en apesanteur dans de vastes espaces sans limite. Les morceaux sont faits pour être écoutés fort, pour danser, pour secouer toutes sortes d'extrémités.

Des tubes comme « Give The Money Back », (François Filion approuve ce message) ou « Slow Down » ne volent en rien la vedette au titre éponyme « Sons Of Love ».

Il faut dire qu'à force de barbe rousse et d'acrobaties vocales, Thomas de Pourquery se pose en chanteur avant toute chose, à mi-chemin entre Tim Curry et Gary Brooker, c'est dire.

Entouré de musiciens unis comme une phalange, il laisse libre-court à toutes les folies possibles.

Tutti orgiaques et cuivrés, chœurs baroques, déluge de notes au piano sous pluie de cymbales, toute l'énergie du groupe est diffusée dans cette musique.

Les soli impeccables de Fabrice Martinez et la frappe inspirée d'Edward Perraud sont là pour planter au moins une amarre dans le sol du jazz, tandis que le vaisseau amiral fait la route du rock.

On ne sous-estimera pas le deuxième effet à l'écoute de ce disque : la persistance. Les chansons se fredonnent longtemps après et il arrive encore que des bribes virevoltent avec plaisir dans ma tête, plusieurs mois après.»

Matthieu Jouan - le 25 juin 2017 - citizenjazz.com

«Toute première fois, le 31 octobre 2006, je découvrais sur la scène du Vauban, pas si vaste, Thomas de Pourquery et Laurent Bardainne à la tête de Rigolus, leur nouvelle formation gorgée de Roland Kirk, de swing des Balkans et de quelque chose d'autre qui me fait hésiter entre Les Nonnes Troppo et Elmer Food Beat. Drôle de fanfare, au parfum funk et de vésanie – pour employer un mot en disgrâce. Thomas de Pourquery aura mis douze ans pour traverser l'avenue Georges-Clémenceau en nageant, toujours à contre-courant de l'ennui, et atteindre la scène, plutôt vaste, du Quartz. Convoyé cette fois par les cinq membres de son Supersonic, bien justement nommé. Douze ans, c'est long mais doublement bon que c'est bon. Car pendant tout ce temps, il eut le tact et le bon goût d'épanouir nos oreilles onduleuses de projets épatamment obliques.

Venu de Grupa Palotaï (où il s'était entraîné aux mélanges), il allait, d'un pas toujours dansant, intriquer des aventures plus swiftiennes les unes que les autres à des explorations d'un tellurisme, d'un cosmisme, parfois même d'un comique, hors du commun et des canons – pas de ça chez lui ! Notamment avec DPL & The Holy Synths, puis VKNG, où en se rapprochant du Red Star Orchestra. Jamais il ne perdrait notre temps avec des tentatives barbantes – bien que portant une barbe comme la plupart de ses contemporains. Bondinois d'origine (ou si vous préférez citoyen de Bondy, Seine-Saint-Denis), Thomas de Pourquery est devenu au fil de cette longue traversée un bondissant saxophoniste-chanteur-compositeur-expert du troisième degré. Un rieur, un lover, un souffleur-empoûteur, un crooner à voix de fausset, un propagandiste de joies capable de lever toute une salle. Comme on élève un amour. Avec des pièces extraites de cette mine d'or qu'est Sons Of Love (Label Bleu, 2017), disque étincelant et surtout inusable. Il brille encore après sa sortie. Il brillera toujours lorsque nous aurons rejoint Sun Ra sur Saturne – nous autres adorateurs et godelureaux de l'infini. On notera à la volée que le Maître de l'Arkestra publia, en 1956, Super-Sonic Jazz. Clin d'œil.

L'infini devant soi, nous en avons le son et l'image ce samedi 13 octobre 2018. Une date qu'il convient de marquer d'une pierre d'éternité, la chrysopée des alchimistes. Je veux tout simplement ici parler de jazz philosophal. Cette musique, celle de Thomas de Pourquery, qui a absorbé toutes les autres, depuis le blues, les odes soufies, jusqu'à la transe pop en passant par les mystiques gospel et surf, le doo-wop et ses harmonies vocales. En passant, en traversant les avenues de la soul (Curtis Mayfield, Bootsy Collins, Sly and The Family Stone), du boogaloo et, peut-être, de la rumba congolaise.

Car justement, ce soir-là, Supersonic revenait du Congo, donc un peu de Papa Wemba et de Koffi Olomide, du lingala qui leur avait inspiré des transmutations chamanes, d'autres élans transfrontaliers, jouettes et croustilleux. Leur répertoire résonnait de vibrations africaines répétitives qui ne devaient rien à Terry Riley, rien à Philip Glass, un peu tout de même à Moondog – le Viking. Les poils se dressaient comme héliotropes au soleil. Walden, mon fils, me fait remarquer après Planet To Planet, que tout se déroule comme un conte musical. Pas faux. L'ardent jazzman est un griot, un combattant de l'amour. Il nous rappelle, sans dogmes ni implorations, que le jazz est un répulsif contre l'épileptique grisaille, le chagrin constaté du matin au soir, la prétendue fin des utopies. Supersonic est une utopie en réalité, un rêve réalisé. Le bonheur est pour lui la seule véritable insurrection.

Et c'est par accumulation d'enchantements, addition de félicités, que le sextet s'impose sur scène. Un sextet où chaque individualité a son euphorie à dire. Le trio d'époustoufflants soufflants (de Pourquery, Laurent Bardainne, Fabrice Martinez) n'aurait pu gonfler les cœurs sans le duo passionnel Edward Perraud – Frederick Galiay, et l'infini n'aurait jamais été devant nous si Arnaud Roulin (son piano, ses claviers synthétiques, ses effets, sa sensibilité post-Debussy/Aphex Twin) n'avait hissé le Supersonic et son public vers des régions extrasolaires. Et c'est ainsi que Supersonic est grand.

Mieux, Thomas de Pourquery est trismégiste, trois fois grand (bien que de taille modeste), et c'est sans doute, comme disait le poète René Char, le seul artiste que l'on puisse regretter de son vivant. Il nous a fallu douze ans pour traverser l'avenue qui sépare le Vauban du Quartz. Nous avons tout notre temps. À Brest, on sait attendre : le retour des marins partis pêcher aux frontières du ciel et l'arrivée du jazz en 1917 ... En 2006, déjà sous les auspices de l'Atlantique Jazz Festival, Rigolus matchait contre les Tristus, aujourd'hui l'ouragan Supersonic souffle si fort qu'il n'y a plus de barrières entre le band et son public. Ils chantent désormais d'une seule voix « Simple Forces », autre façon de dire que l'Amour fait la force.»

16 Oct 2018 - Guy Darol - jazzmag